

f

234

LE PARRAIN 7 DE JEANNETTE

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. N. FOURNIER ET LAURENCIN

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 20 JANVIER 1855.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1855.

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction
et de traduction à l'étranger.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE SAVIGNY	MM. MANUEL.
LE CHEVALIER OSCAR DE LA VALLÉE.	COUTARD.
PETIT JACQUES, paysan suisse.	P. BOISSELOT.
CLAUDE FOURCHU, voiturier.	C. BLONDELET.
UN OFFICIER	DUPRÉ.
LABRIE, cocher du marquis	CHARLES.
JEANNETTE, paysanne suisse	M ^{me} P. JARRY.
MADemoisELLE DE L'ÉPLUCHÉ, surin- tendante des bergeries royales.	SOPHIE.
BLANCHE DE VAUDREUIL, sa nièce . .	PHILIPPE.
MARGOT, paysanne au service de Jeannette.	ROUSSEL.

La scène, au 1^{er} acte, se passe à Versailles, en 1782; au second, à Trianon, et au 3^{me}, dans un village, près de Neufchâtel, en Suisse.

NOTA. — Toutes les indications sont prises du théâtre — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la droite. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

LE PARRAIN DE JEANNETTE.

ACTE I.

UNE RUE DÉSERTE DE VERSAILLES.

A droite, un banc de pierre. — Au fond, le parc de Versailles.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, le marquis de Savigny et le vicomte Oscar de la Vallée ont une épée nue à la main. — Deux témoins surveillent le combat.)

SAVIGNY, OSCAR.*

SAVIGNY, à Oscar.

En garde, s'il vous plaît!

OSCAR.

C'est bon, c'est bon, en voilà assez! rengainons.

SAVIGNY.

Comment, rengainons! nous n'avons pas commencé.

OSCAR.

Raison de plus, monsieur le marquis; je ne veux pas la mort du prochain, moi, et je trouve que la plaisanterie a duré assez longtemps.

SAVIGNY, aux officiers.

Messieurs, vous êtes témoins que M. Oscar de la Vallée me fait des excuses sur le terrain.

OSCAR.**

Des excuses? non pas!

SAVIGNY.

En garde alors. (il présente le fer.)

OSCAR, réculant.

Un moment donc... Je demande à m'expliquer.

SAVIGNY.

Nous vous écoutons.

OSCAR.

Je déclare, moi, le chevalier Oscar de la Vallée, que je m'abstiendrai désormais de tous propos qui pourraient nuire au

* Oscar, Savigny.

** Savigny, Oscar.

mariage de M. le marquis de Savigny avec sa jeune parente, mademoiselle Blanche de Vaudreuil. (A Savigny.) Est-ce bien là ce que vous demandiez ?

SAVIGNY.

Je me tiens pour satisfait.

PREMIER TÉMOIN.

Et nous, monsieur le marquis, nous sommes enchantés que cette affaire se termine ainsi... Vous battre en pleine rue de Versailles, presque sous les yeux de sa majesté Louis XVI... c'était d'une hardiesse !...

SAVIGNY.

Je vous remercie, messieurs ; à charge de revanche !

(Il donne des poignées de main aux officiers qui le saluent et il les reconduit jusqu'au fond.)

SCÈNE II.

OSCAR, SAVIGNY.

OSCAR, remettant son épée au fourreau.

Ouf !... voilà ma quatrième affaire d'honneur !

SAVIGNY.

Je vous en fais mon compliment, si vous en êtes toujours sorti de même.

OSCAR.

Tubieu ! quel adversaire vous faites !... Nous nous rencontrons à Versailles, où nous appellent votre service et ma charge d'officier de bouche, et vous me cherchez querelle à brûle-pourpoint, parce que je suis votre rival.

SAVIGNY.

Oh ! mon rival !... entendons-nous bien... Il ne me plaît pas que vous me desserviez auprès de la tante, une vieille prude, mademoiselle de Lépluché, en parlant sans cesse de mes folies de jeunesse, de mes dettes... Tout cela me vaut des sermons que je suis forcé d'écouter ou d'avoir l'air d'écouter... C'est ennuyeux à la longue... Quant à ma prétendue, vous pouvez lui adresser vos hommages en toute liberté ; je ne me donnerai pas le ridicule de vous craindre.

OSCAR.

Permettez, cher marquis ; je passe auprès des femmes pour un des jeunes seigneurs...

SAVIGNY.

Jeunes !...

OSCAR.

Tente-neuf ans tout au plus .. pour un des jeunes seigneurs les plus irrésistibles...

SAVIGNY, riant et montrant son épée.

Et les moins résistants... Ah ! ah ! ah ! je vais faire ma cour.

Je vais avec vous.

OSCAR.

Comment ?

SAVIGNY.

OSCAR.

Puisque vous dites que vous ne me craignez pas... Eh ! eh ! convenez, mon cher, que vous me trouvez dangereux. (il tire un petit miroir de poche et ajuste sa chevelure.)

SAVIGNY, à part.

L'imbécille !... Comment me débarrasser de lui ? (il va vers le fond et rencontre Jacques.)

SCÈNE III.

OSCAR, SAVIGNY, JACQUES.

JACQUES, entrant à gauche, il porte le costume suisse. *

Monsieur, s'il vous plait, où je pourrais bien trouver le vétérinaire ?...

SAVIGNY.

A qui en a-t-il celui-là ? le vétérinaire ?

JACQUES.

Sauf votre respect.

SAVIGNY, montrant Oscar qui s'ajuste.

Tiens, tu vois bien ce monsieur...

JACQUES.

Ah ! oui, celui qui a l'air si...

SAVIGNY.

Oui... Eh bien, c'est lui !

JACQUES.

Merci, monsieur.

SAVIGNY, à part.

Qu'ils s'arrangent ! (il sort à droite.)

SCÈNE IV.

OSCAR, JACQUES.

OSCAR, à Savigny.

Eh bien ! marquis, attendez-moi donc.

JACQUES.

Pardon, excuse, monsieur, c'est elle qui vous attend.

OSCAR.

Hein ! qui, elle ?

JACQUES.

Noiraude.

* Oscar, Jacques, Savigny.

OSCAR.

Noiraude? Qu'est-ce que c'est que ça?

JACQUES.

La vache.

OSCAR.

Une vache!

JACQUES.

La pauvre bête n'a plus d'appétit... et elle est triste que ça me fend le cœur. Je crois bien qu'elle a le mal du pays... comme moi; car nous sommes Suisses tous les deux, afin que vous le sachiez.

OSCAR.

Qu'est-ce que cela me fait à moi? (Il fait un mouvement pour sortir.)

JACQUES, le retenant.*

Vous allez voir... Quand Sa Majesté la reine a eu l'idée d'établir une laiterie à Trianon, avec un chalet et tout le bataclan de nos montagnes, la surintendante de ses bergeries, qui me connaissait bien, vu qu'elle a un château dans nos environs, m'a fait venir de Neufchâtel avec Noiraude, il y a de ça deux mois... mais la chère enfant ne peut pas s'habituer... J'ai beau lui chanter son ranz...

OSCAR.

Son rang!... quoi? qu'est-ce que tu me chantes?

JACQUES.

Le ranz des vaches. (Il chante.) La, la, la, la, la, la.

OSCAR.

Tiens, c'est gentil, ça... C'est là dessus qu'elles vont en rang?

JACQUES.

Eh ben, ça ne lui fait de rien à elle, non pus qu'à moi... Alors, nous nous chagrignons de compagnie... Elle soupire, moi je beugle... c'est-a-dire non... je beugle et elle soupire, que ça fait mal à entendre... A présent vous v'là au courant.

OSCAR.

A qui en a-t-il, cet animal-là avec sa vache et son v... et son ranz, et pourquoi vient-il me conter tout ça? (Fausse sortie.)

JACQUES, lui barrant le passage.**

Dame! pour que vous la soulagiez donc!

OSCAR.

La soulager!

JACQUES.

C'est vot' métier, puisque vous êtes vétérinaire.

* Jacques, Oscar.

** Oscar, Jacques.

OSCAR.

Vétérinaire ! moi ! le chevalier Oscar de la Vallée, qui porte dans mon blason triple gueule sur champ d'azur !

JACQUES.

Là ! là ! ne vous fâchez pas, il n'y a pas d'affront ! c'est un beau métier tout de même que de secourir ses semblables !

OSCAR.

Hein ?

JACQUES.

Ah ça, mais j'y pense... puisque vous êtes un grand seigneur, vous devez savoir lire ?

OSCAR.

Si je sais lire ! ah ! ah ! parole d'honneur ! il devient amusant, ce garçon !

JACQUES.

V'là ce que c'est, voyez-vous... J'ai reçu tout-à-l'heure une lettre de mon pays, mais je ne sais encore déchiffrer que l'imprimé de l'alphabet... (Tirant une lettre de sa poche.) V'là le chiffon !... Ça doit venir du père Fourchu, le marchand de fromages... Vous seriez bien gentil de me dégoïser ça tout couramment... hein ?

OSCAR.

Par mes nobles aïeux ! il devient très-amusant !

JACQUES, lui mettant la lettre sous le nez.

Hein ?... ça y est-il ?

OSCAR.

Pouah ! le vilain !... moi qui suis habitué aux petits poulets musqués !... Tu as raison, ça doit être du marchand de fromages.

JACQUES.

Un voisin de là-bas, qui fait le voyage de Paris, une fois par an.

OSCAR, lisant.

« Petit-Jacques... »

JACQUES.

Petit-Jacques, c'est mon nom.

OSCAR.

« Petit Jacques, je prends la plume pour t'écrire ces lignes, afin de te dire ce qui cuit. »

JACQUES.

Ce qui cuit ?

OSCAR.

Ah ! ce qui suit... il a oublié la cédille... (Continuant.) « Il faut que tu caches... »

JACQUES.

Comment ! quo je cache ! Je n'ai rien à cacher, moi... que je cache quoi ?

OSCAR.

Ah ! que tu saches... toujours la cédille... (Continuant.) « Que je pars pour pa... pars pour Pa...ris... par la pa... pars pour Pa...ris par la pa... pa .. ta... » Que diable y a-t-il là ?

JACQUES.

Ouf ! ca ressemble à pa pe pi po pu... Allez toujours.

OSCAR, trouvant.

Ah ! tache... « par la patache... en passant par Versailles... « Tu cauras auci... » Encore des cédilles... « que je suis chargé d'anon... »

JACQUES.

D'anons ! en v'là une idée !... de vaches ou de moutons, je ne dis pas... mais d'anons... Pourquoi faire se charger de ça ?... Il y a d'anons ?

OSCAR.

Tu vois... d'anon...

JACQUES.

Ah ! oui.

OSCAR.

Ah ! non... « Je suis chargé d'annoncer... »

JACQUES.

D'annoncer quoi ?

OSCAR.

« De la part de Jean... Jean...nette. »

JACQUES.

Jeannette ! vous dites Jeannette !... mais allez donc !

OSCAR.

Hein ! ce drôle-là, je crois qu'il me commande...

JACQUES. *

Ah ! je vous en supplie !

OSCAR, continuant.

« De la part de Jeannette à son frère de lait... que, que... »

JACQUES.

Que ?

OSCAR.

« Je l'amène avec moi. »

JACQUES.

C'est y possible ! Jeannette, ma petite Jeannette... C'est bien vrai, ce que vous m'avez lu ? ce n'est pas inventé, n'est-ce pas ?... oh ! non, vous lisez trop mal pour ca... Ah ! mon bon monsieur, laissez-moi vous embrasser !

OSCAR, se dégageant.

C'est bien ! c'est bien !... ouf ! le butor !

JACQUES.

Oh ! quand elle sera là, monsieur, je n'aurai plus le mal du

* Oscar, Jacques.

pays ; car le pays, c'est-elle ! et le mal, c'est que je l'aime !... Elle est si gentille, si douce, de si beaux yeux !... Quand elle me regarde, je ne sais plus où j'en suis... nous demeurions porte à porte... nous avons été élevés ensemble, sous les yeux de ma bonne vieille mère, et nous avons grandi en nous aimant... car nous aimer, c'était aussi naturel que de grandir... Mais ce qu'il y a de bien triste pour elle, c'est qu'autrefois sa mère, qui était française, avait été séduite et puis abandonnée par un mauvais sujet ; ce qui est cause qu'elle était venue se cacher dans not' pays avec Jeannette, son enfant ; et que la pauvre petite s'est bien ressentie de sa naissance... Quand mes parents ont vu que je l'aimais, ils m'ont bien vite envoyé ici... pour que je l'oublie.... L'oublier ! moi ! ah ! bien oui !

Air : Pauvre Jacques.

Pauvre Jacques , chaque objet que je voi
Vient du pays qui la rappelle ;
Quand mon châlet, mes bœufs sont près de moi,
Ma vie est restée auprès d'elle ;
Ma vie et mon cœur sont près d'elle.

OSCAR.

J'aimais mieux l'air de ses vaches.

JACQUES.

Ah ! que j'aurai de joie à la revoir !... Quand vient-elle ?... quand donc ?... Ça y est-il sur la lettre ?

OSCAR, lui rendant la lettre.

Eh non ! rien de plus que ce que je t'ai lu.

JACQUES, baisant la lettre avec transport.

Ah ! que c'est bon ! que c'est donc bon !

OSCAR.

Faut-il qu'il aime le fromage !

JACQUES.

Ah ! monsieur, si vous saviez ! figurez-vous... nous demeurions porte à porte...

OSCAR, l'interrompant.

Oui, oui, c'est bien ! (A part.) Est-ce qu'il va recommencer ? avec sa diable d'histoire dont je n'ai pas compris deux mots... (Haut.) Ah ca ! tu ne penses donc plus à ta vache ?

JACQUES.

Tiens, c'est vrai ! pauvre Noiraude !... sera-t-elle contente quand elle reverra mam'zelle Jeannette !... Je vas lui annoncer ça... Que je suis bête !... c'est que je perds la tête, voyez-vous. La revoir ! aujourd'hui peut-être... c'est capable de la guérir ! Quand elle sera là, nous nous croirons dans nos montagnes, et je suis sûr qu'elle ne beuglera plus... Adieu, monsieur le vétérinaire.

OSCAR.

Vétérinaire !

JACQUES, qui est allé au fond.

Tiens ! mademoiselle de Lépluché, notre surintendante.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, SAVIGNY,
lui donnant le bras, venant de droite.

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, apercevant Jacques et quittant
Savigny.

C'est vous, petit Jacques ? que faites-vous là ? *

JACQUES.

Sauf vot' respect, mademoiselle, j'allais chercher le guéris-
seur.

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Ah ! mon Dieu ! il y a une bête malade ?

JACQUES.

Merci ! vous êtes bien bonne, ça va mieux.

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Vite, courez, ne perdez pas de temps. (Jacques sort.)

OSCAR saluant.

Mademoiselle...

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, faisant la révérence.**

Chevalier, je vous salue.

SAVIGNY, à part.

Qu'est-ce donc que voulait me dire ma jolie cousine ?... Elle m'a engagé à revenir sous ses fenêtres. (Haut à mademoiselle de Lépluché.) Mademoiselle, j'ai bien l'honneur... (Il salue comme pour la quitter.)

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Restez donc, jeune homme ; vous pouvez me donner le bras ; Dieu merci ! ma réputation est assez bien établie, et je n'ai pas peur d'être compromise... Lorsqu'on est, comme moi, présidente d'une œuvre morale... instituée pour couronner des rosières !

SAVIGNY.

Ah ! vous couronnez des rosières ?

MADMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

C'est un honneur que j'ai bien acheté, ayant moi-même été proclamée sous ce titre à l'âge heureux de vingt-huit ans... et j'ai gardé ma couronne comme relique depuis trente... (se reprenant.) depuis dix ans ; c'est avec cela que j'ai traversé tout un règne qui m'a fait rougir par ses scandales... Affreuse époque, celle-là, qui ne m'a pas permis de me marier ! O Dieu !... aussi (Regardant Oscar.) quand je vois un de ces libertins effrontés qui me la rappellent... comme ce mauvais sujet de chevalier... (s'éloignant d'Oscar.)

* Oscar, Jacques, Lépluché, Savigny.

** Oscar, Lépluché, Savigny.

Moi, mademoiselle ?

OSCAR.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

Oui, oui, on vous connaît... vous cachez votre jeu en disant du mal de ceux qui valent mieux que vous... Mais je suis édifiée maintenant sur la sagesse du futur mari de ma nièce.

OSCAR, montrant Savigny.

La sagesse de monsieur le marquis...

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

Prétendriez-vous la contester...

OSCAR.

Oh ! diable non !... (A part.) Je ne m'y froterai pas.

SAVIGNY.

Ainsi, mademoiselle, si l'on vous faisait encore de méchants rapports sur mon compte...

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

Je n'écouterais rien, je ne croirais rien.

OSCAR.

Mademoiselle voudrait voir les choses par elle-même.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ, à Oscar.

Taisez-vous, monsieur le débauché.

OSCAR.

Hein ?

MADemoisELLE DE LéPLUMÉ.

Dans quinze jours le mariage ! et pour s'y préparer, monsieur de Savigny va m'accompagner à mon assemblée de lectures édifiantes...

SAVIGNY, à part.

Miséricorde !

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ, à Savigny.

Allons, venez.

OSCAR, à Savigny.

Bien du plaisir, cher ami.

SAVIGNY.

Excusez-moi, mademoiselle... mais j'oubliais... une affaire capitale... une audience de Sa Majesté.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

Vraiment ? serait-ce pour la prier de signer au contrat de mariage ?

SAVIGNY.

Justement.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

C'est un honneur qu'elle daignera nous faire, elle l'a presque promis à mesdames ses tantes.

OSCAR, à part.

Ah ! si le roi s'en mêle aussi !

* Oscar, Savigny, Lepluché

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, à Savigny.

C'est bien, allez à votre audience, le chevalier me donnera le bras.

OSCAR.

Moi ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Je m'empare de vous.

SAVIGNY.

C'est ça, mon cher, un sermon, ça ne peut pas vous faire du mal.

OSCAR.

Mais songez-vous, mademoiselle, que ma réputation, d'après ce que vous dites...

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Elle est bien mauvaise... mais bah ! un homme comme vous est toujours moins compromettant qu'un joli cavalier comme monsieur de Savigny...

OSCAR.

Merci.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Allons, venez.

SAVIGNY, à Oscar.

Bien du plaisir, cher ami.

ENSEMBLE.

Air de M. ORAY.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

SAVIGNY.

De ce vétéran de scandale
J'entreprends la conversion ;
Venez suivre un cours de morale
Et profiter de la leçon.

Allons, vétéran de scandale,
A ma place allez au sermon ;
Rapportez assez de morale
Pour profiter de la leçon.

OSCAR.

Si jamais j'ai fait du scandale,
Quelle terrible expiation !
Aller suivre un cours de morale,
Quand c'est moi qui reste garçon !

(Mademoiselle de Lépluché sort avec Oscar par la gauche.)

SCÈNE VI.

SAVIGNY, puis BLANCHE.

SAVIGNY, seul.

Enfin ! retournons vite auprès de mademoiselle de Vaudreuil... son air de mystère m'intrigue... je lui crois la tête un peu romanesque... du reste, j'aime assez ces femmes-là... il est vrai que je les aime toutes, plus ou moins...

* Savigny, Oscar, Lépluche.

BLANCHE, voilée paraissant au fond venant de droite.

Pst!... *

SAVIGNY, se retournant.

Plait-il ?

BLANCHE, à voix basse.

C'est moi. (Elle lève son voile.)

SAVIGNY.

Vous, ici, ma cousine ?

BLANCHE, bas.

Cette rue est déserte. je suis sortie à la dérobée par la petite porte du jardin.

SAVIGNY.

Mais j'allais me rendre auprès de vous.

BLANCHE.

Non, non, il ne faut pas que nos gens soupçonnent cet entretien !

SAVIGNY.

Ils'agit donc d'un grand mystère ?

BLANCHE.

Oui.

SAVIGNY, allant regarder à droite et à gauche.

Personne aux environs. (A Blanche.) ** Parlez, ma chère cousine.

BLANCHE.

Ah ! mon Dieu ! voilà que je n'ose plus à présent, et pourtant il y a assez longtemps que je me prépare à cette confidence.

SAVIGNY.

Une confidence ? voyons.

BLANCHE.

Ah ! si vous pouviez me deviner, mon cousin ?

SAVIGNY.

Je ne demande pas mieux, chère cousine, mais encore faudrait-il me mettre sur la voie...

BLANCHE, avec embarras.

Hélas, oui ! eh bien ! je voudrais... je voudrais obtenir de vous...

SAVIGNY.

Une preuve de mon amour ?

BLANCHE.

Au contraire.

SAVIGNY.

Comment, au contraire ?

BLANCHE.

Ah ! mon cousin ! je vous ai toujours connu bon, loyal, généreux, sensible...

* Savigny, Blanche.

** Blanche, Savigny.

SAVIGNY, à part.

Aïe ! aïe ! voilà une kyrielle de qualités qui ne me présage rien de bon ! (Haut.) C'est donc un service que vous réclamez de moi ?

BLANCHE.

Oui... un grand service.

SAVIGNY.

Et lequel ? parlez, de grâce...

BLANCHE.

C'est...

SAVIGNY.

Eh bien, c'est ?...

BLANCHE.

C'est de renoncer à m'épouser.

SAVIGNY.

Ah !

BLANCHE.

Pardon. (Elle remet son voile.)

SAVIGNY, à part.

Diable ! le coup est rude... ça saisit un peu... hum ! hum !
(Haut.) Ainsi, ma cousine, vous ne m'aimez pas...

BLANCHE.

Oh ! mon cousin...

SAVIGNY.

Oui, nous sommes cousins, mais vous ne m'aimez pas... enfin ! que voulez-vous ? j'approuve votre franchise ; seulement je voudrais qu'elle fût complète... j'ai donc quelque rival préféré ? hein ? Eh mon Dieu ! parlez sans crainte, vous avez baissé votre voile... je ne vous verrai pas rougir... est-ce, par hasard, cet original... ce chevalier Oscar de la Vallée ?

BLANCHE.

Lui ? ah ! fi donc !

SAVIGNY.

Alors, c'est un autre ?

BLANCHE..

Oui... un jeune homme...

SAVIGNY.

Ah !

BLANCHE.

Qui venait chez ma tante, il y a deux ans... monsieur Raoul.

SAVIGNY.

Raoul de Marsan ? un lieutenant de cheval-léger ?

BLANCHE.

Qui est parti pour son régiment...

SAVIGNY.

Mais il y a deux ans, vous étiez encore une enfant, et lui... je le connais... un cerveau brûlé ! cet amour-là ne peut pas être sérieux.

BLANCHE.

Très-sérieux, au contraire... nous nous sommes juré, en nous quittant, une constance éternelle... et un serment, c'est sacré.

SAVIGNY, riant.

Sacré... ah ! ah ! si j'avais tenu tous ceux que...

BLANCHE.

Plait-il ?

SAVIGNY.

Je veux dire que vous oublierez facilement...

BLANCHE, rejetant son voile.

Jamais ! jamais ! et je sens que je détesterai tous ceux qui voudraient m'y contraindre.

SAVIGNY, à part.

Peste ! c'est une petite tête ! (Haut.) Ainsi, vous voulez que je retire mes prétentions, au point où nous en sommes ?

BLANCHE.

Ah ! mon cousin ! il est toujours temps.

SAVIGNY.

Charmant empressement ! mais l'autre difficulté ? comment en venir à bout ?

BLANCHE.

Quelle difficulté ?

SAVIGNY.

Comment, laquelle ? et le testament de notre oncle, qui m'oblige à vous épouser sous peine d'être déshérité ! Si je renonce à votre main, je perds quatre cent mille livres !

BLANCHE.

Oh ! l'argent !

SAVIGNY.

Comme vous dites... oh ! l'argent, je n'y tiens pas... et la preuve, c'est qu'il ne tient pas non plus dans mes poches... mais j'ai des créanciers qui ont compté là dessus et qui ne lâcheront pas prise... je les ai derrière moi qui me coupent la retraite ; les dettes, aujourd'hui, c'est grave... ce dont j'enrage.

Air : *Qu'il est flatteur.*

Le roi, qui ne badine guères,
Veut qu'un noble obéisse aux lois,
Et fasse honneur à ses affaires,
Comme le dernier des bourgeois.
Pour cette réforme indiscrete,
Je suis au fond si peu zélé,
Que lorsque je paie une dette,
C'est comme si j'étais volé.

BLANCHE.

Que faire alors ?

SAVIGNY.

Ah ! si notre mariage était rompu par une autre personne...

BLANCHE.

Par moi !

SAVIGNY.

Oh ! non... impossible, pauvre enfant ! votre tante vous rendrait trop malheureuse... D'ailleurs, elle aurait le droit de vous contraindre... non... il faudrait qu'elle-même fût amenée à cette rupture...

BLANCHE.

Mais comment ?

SAVIGNY.

Ah ! voilà le difficile ! mais nous avons quinze jours devant nous... et d'ici là je trouverai quelque moyen...

BLANCHE.

Ah ! mon cousin...

SAVIGNY.

Quoiqu'il m'en coûte, savez-vous?... car jamais... c'est comme un fait exprès, jamais vous ne m'avez paru plus charmante... Voyons, pendant qu'il est encore temps, vous ne pourriez pas me donner la préférence.

BLANCHE.

Et mon serment ?

SAVIGNY.

Tiens, c'est vrai, je n'y pensais pas...

ENSEMBLE.

Air des Mémoires du diable.

SAVIGNY.

Ayez donc confiance !
Je ferai de mon mieux
Et je promets d'avance
De travailler pour deux.

BLANCHE.

Adieu, j'ai confiance
Dans l'ami généreux
Qui me promet d'avance
De combler tous mes vœux.

BLANCHE.

Merci, mon cousin, merci. (Savigny la reconduit, elle sort par la droite.)

SCÈNE VII.

SAVIGNY, seul.

Allons, sacrifions-nous à son Raoul... quoiqu'il ne mérite guère... enfin, puisqu'il est aimé ! Mais, comment m'y prendre ? la vieille dame est prude... et si ma conduite donnait prise à quelque bon scandale, dans son indignation elle casserait elle-même le mariage... Oui, mais voilà que j'ai auprès d'elle la réputation d'un petit saint... ce matin encore j'ai forcé ce chevalier Oscar de démentir ses propos sur mon compte... enfin, je me suis donné un certificat de bonne vie et mœurs... si cependant j'affichais, à l'approche du mariage, quelqu'autre

amour bien bruyant, bien insolent... oui, mais pour qui ? pour une dame de la cour... Oh ! une dame de la cour ne se laissera pas abuser par une passion de parade... elle voudra savoir à quoi s'en tenir... Une de nos déesses de l'Opéra... c'est bien ruineux... mes créanciers jetteront les hauts cris... et pourtant, cherchons bien. (il remonte au fond et se promène en réfléchissant.)

SCÈNE VIII.

SAVIGNY, CLAUDE FOURCHU, JEANNETTE, elle porte un paquet et un panier.

JEANNETTE, regardant de tous côtés. *

Ah ! que c'est beau ! ah ! que c'est donc beau, père Fourchu ! en voilà-t-il des pierres ! regardez donc ! des maisons presque aussi hautes que nos montagnes !

CLAUDE.

Ce n'est pas tant que c'est beau, fillette, que c'est grand ; c'est diablement grand, à preuve que je n'en peux plus de fatigue... Si j'avais su ça, je n'aurais pas laissé ma patache à l'auberge ; je me serions promené dedans, à travers la ville, moi et mes fromages.

JEANNETTE.

Tenez, voilà un banc, père Fourchu, asseyez-vous là. (ils s'asseyent sur le banc à droite.) Vous allez reprendre un peu de forces. Aussi, c'est un peu votre faute, père Fourchu ; au lieu de commencer par aller trouver petit Jacques qui nous aurait peut-être conduits à la maison que nous cherchons...

CLAUDE.

Petit Jacques n'en sait pas plus que nous... et puis, allez donc le chercher à Trianon ! à trois quarts de lieue d'ici !... Mais v'la ce que c'est que les jeunesses... ça a toujours des jambes pour courir après ceux que ça aime.

JEANNETTE.

Dame ! petit Jacques est mon frère de lait, mon ami d'enfance, et quand il est parti, il m'a semblé que toute ma joie s'en allait avec lui ; c'est peut-être pour ça qu'en quittant le pays à mon tour, je n'ai pas eu trop de chagrin ; je me disais : je vas où est Jacques... c'est comme si je retournais chez nous...

CLAUDE.

V'la juste ce que je me dis quand je vas au cabaret. (Regardant la bouteille.) Mâgotte ! il n'y a plus de vin !

JEANNETTE, regardant autour d'elle.

Si vous avez soif...

CLAUDE.

Je sais ben qu'il ne manque pas de fontaines et de cascades

* Savigny, Jeannette, Claude.

dans ce pays ci... de l'eau partout... ça ne serait pas ma ville à moi.

JEANNETTE.

Ce n'est pas pour vous faire un reproche, père Fourchu ; mais ça ne vous a pas porté bonheur de vous mettre un peu en train hier au soir.

CLAUDE, se levant.

Tu dis ça à cause de ce chiffon de papier que j'ai perdu à Meaux, en sortant du *Grand Vendangeur*... c'est vrai que nous v'là tout d' même dans un chien d'embaras... pas possible de me rappeler le numéro de l'adresse... ça doit être dans les trente... ou dans les quarante... à moins que ça ne soit dans les quatre-vingt.

SAVIGNY, à lui-même.

Il faut pourtant que d'ici à ce soir...

(Il s'éloigne.)

CLAUDE.

Tiens, voilà un passant qui nous dira peut-être ça. (Appelant savigny.) Eh ! jeune homme, ohé ! *

SAVIGNY, s'arrêtant.

Qu'est-ce que c'est ?

CLAUDE, s'avançant pendant que Jeannette reste à l'écart.

C'est moi... Claude Fourchu, qui n'est pas tout-à-fait d'ici, vu que j'arrivons tout droit de Neuschâtel en Suisse... vous m'avez l'air d'un brave homme, vous.

SAVIGNY.

Bien flatté.

CLAUDE.

Alors, une question d'amitié... dites-moi, s'il vous plaît, où qu'est la grande rue ici, car elles sont toutes grandes.

SAVIGNY, montrant la gauche.

La voilà.

(Il s'éloigne.)

CLAUDE, le rappelant.

Ohé ! vous ! attendez donc, ce n'est pas tout.

SAVIGNY, à part.

Ah ! ça, mais il m'ennuie ce bonhomme... (Haut.) Quoi encore ?

CLAUDE.

Eh ben, et le numéro ? ce damné numéro ?

SAVIGNY.

Quel numéro ?

CLAUDE.

Tiens, c'te bêtise ! si je le savais est-ce que je le demandions ? farceur, va !

* Savigny, Claudé, Jeannette.

SAVIGNY.

Enfin, quelle personne demandez-vous ?

CLAUDE.

Monsieur Lebœuf.

SAVIGNY.

Monsieur Lebœuf ?

JEANNETTE, s'avancant.

Mon parrain.

SAVIGNY, allant à elle.

Tiens ! cette petite ! *

JEANNETTE, faisant la révérence.

Jeannette Sellier, pour vous servir, mon beau monsieur.

SAVIGNY, lui prenant la main.

Vous cherchez votre parrain, ma jolie enfant !

JEANNETTE.

Oui, monsieur, un parrain que je n'ai jamais vu.

SAVIGNY, à part.

Tiens, tiens, mais elle est fort gentille !

JEANNETTE.

Est-ce que vous connaissez monsieur Jean Lebœuf ?

SAVIGNY, la regardant toujours.

Eh mais... peut-être oui... je crois avoir quelque idée...

CLAUDE.

Ah ben, alors, faites-nous l'amiquiè de nous renseigner, parce que, voyez-vous, je n'ons pas beaucoup de temps à perdre... v'là déjà plus de deux heures que j' faisons une course d'enragé à travers ce tas de rues.

SAVIGNY, à part.

J'ai une idée... il faut voir... (Haut.) Effectivement, mon pauvre homme, vous me paraissez bien échauffé... ne voulez-vous pas vous rafraîchir ?

CLAUDE.

Quant à ça, ça n'est pas de refus... ça me fera même plaisir, foi de Suisse, de boire une chopine.

SAVIGNY.

Vous voyez bien ce cabaret là, tout près... à la Grappe-d'Or; Eh bien ! entrez toujours pendant que j'acheverai d'interroger cette petite... vous m'attendrez en buvant à ma santé... Tenez, voilà de l'argent, faites-vous servir du meilleur.

CLAUDE.

Ah ! le brave homme ! et pas fier dà ! je vais vous attendre...

SAVIGNY.

Et prenez patience...

(Claude sort par la droite).

* Claude, Savigny, Jeannette.

SCÈNE IX.

SAVIGNY, JEANNETTE.

SAVIGNY, à part, en regardant Jeannette.

Cet air de simplicité et d'innocence... c'est bien cela...

JEANNETTE.

Comme vous me regardez, monsieur !

SAVIGNY.

C'est que, ma chère enfant, avant de m'expliquer, j'aurais besoin de vous connaître... de savoir bien qui vous êtes...

JEANNETTE.

Oh ! pour cela, monsieur, mon histoire n'est pas longue... Je n'ai jamais connu mon père ; on m'a dit qu'il était mort avant ma naissance. Je demeurais seule avec ma mère qui vivait de son travail, et qui employait toutes ses ressources à me faire donner un peu d'éducation... Une bien digne femme, monsieur, et qui pourtant était abandonnée de tout le monde... Je ne sais pas pourquoi. Le bon Dieu me l'a retirée, il y a un an. Tout ce qu'elle m'a laissé, c'est une lettre cachetée de noir, adressée à M. Jean Lebœuf, mon parrain, qui, disait-elle, ne pouvait pas manquer de prendre soin de moi.

SAVIGNY.

Et ce monsieur Lebœuf ?

JEANNETTE.

Il demeurait à Versailles, c'est du moins ce qu'avait dit un voyageur qui le connaissait.

SAVIGNY.

Et vous vous êtes décidée à le chercher ?

JEANNETTE.

Il le fallait bien, monsieur ! Une vieille femme qui m'avait recueillie, me fit comprendre un jour que je ne devais pas rester à sa charge et qu'il était temps d'aller trouver le protecteur que ma pauvre mère m'avait indiqué. Ça me fit bien mal ces paroles-là. Je regardai autour de moi... je n'avais ni parents, ni amis... alors j'ai pris mon parti, j'ai profité de la voiture du père Fourchu... et je suis venue à Versailles, avec mon petit paquet. Maintenant, monsieur, apprenez-moi, je vous en prie, où est mon parrain ?

SAVIGNY, à part.

Son parrain !... Je ne connais pas de Lebœuf à Versailles... On l'a trompée, la pauvre enfant !

JEANNETTE.

Ah ! mon Dieu ! s'il avait changé de nom !... c'est ce qu'on avait fait craindre à ma mère !

SAVIGNY.

Diable !... il serait difficile de le trouver... Que deviendriez-vous ?

JEANNETTE.

Je n'en sais rien... à la grâce de Dieu !

SAVIGNY.

Non, morbleu ! on ne vous laissera pas là à la belle étoile.

JEANNETTE.

Comment ?

SAVIGNY, à part.

Au fait, pourquoi hésiterais-je ? ma rencontre est pour elle un coup de fortune... elle pouvait tomber plus mal... et puis, elle est charmante.

JEANNETTE.

Mon Dieu, qu'est-ce que vous avez donc ? vous me regardez en parlant tout seul... et vous avez l'air si agité...

SAVIGNY.

Je le suis en effet, chère petite, et toi-même, tout-à-l'heure, tu ne le seras pas moins.

JEANNETTE.

Moi !

SAVIGNY.

Comment te le figures-tu, ton parrain ?

JEANNETTE.

Mais, dame !... bien bon... bien respectable.

SAVIGNY.

Respectable... oh ! oh ! oh ! c'est selon... et s'il me ressemblait... par hasard ?

JEANNETTE.

A vous ?

SAVIGNY.

Oui... regarde bien... est-ce que ma physionomie ne te dit rien ?

JEANNETTE.

Platt-il ?

SAVIGNY.

Comment ? tu n'as pas vu tout de suite, à mon émotion, que la personne même à qui tu demandais des renseignements...

JEANNETTE.

Quoi ! vous seriez ?...

SAVIGNY.

Et pourquoi pas ?

JEANNETTE.

Ah ! mon parrain ! (Elle lui saute au cou.)

SAVIGNY, se dégageant.

Doucement, diable !... du respect, s'il vous platt, un peu de respect.

JEANNETTE.

Ah ! pardon...

SAVIGNY, à part.

C'est qu'elle est très-gentille avec ses ses embrassades... !

faut y mettre de la prudence... (Haut.) Un parrain, ma chère enfant, c'est comme un père.

JEANNETTE.

Oui c'est ce que ma mère me disait.. Mais, c'est drôle ! je ne vous aurais pas cru si jeune que ça.

SAVIGNY.

Oh ! je suis bien conservé.

JEANNETTE.

Ainsi, vous êtes monsieur Lebœuf ?

SAVIGNY.

J'ai changé de nom, comme tu disais, parce que, vois-tu, à la cour, celui-là n'est pas beau.

JEANNETTE.

Dire que je vous ai rencontré comme ça tout de suite ! oh si elle me voit de la haut, comme elle doit être contente ! mais j'oubliais... tenez. (Elle lui présente une lettre cachetée.)

SAVIGNY.

Qu'est-ce que cela ?

JEANNETTE.

Sa lettre... elle l'a écrite deux jours avant de mourir.

SAVIGNY.

Ah ! (Il fait un geste pour repousser la lettre.)

JEANNETTE.

Comment ? vous refusez de la prendre ?

SAVIGNY.

Non... mon enfant, non... mais je ne la lirai pas maintenant. (A part.) Plus tard, s'il le faut, pour découvrir le véritable parrain... nous verrons.

JEANNETTE.

Ainsi, vous ne repoussez pas votre filleule ?

SAVIGNY.

Moi, te repousser ! au contraire.

JEANNETTE.

Alors, embrassez-moi donc.

SAVIGNY, à part, et la retenant en s'éloignant d'elle.
Diantre !

JEANNETTE. *

Plait-il ?

Air de *Sommeiller*.

SAVIGNY, à part.

Voilà le point, sur ma parole,
Où commence mon embarras ;
Je dois pour soutenir mon rôle,
A cette enfant ouvrir les bras.

JEANNETTE.

Eh bien ?

* Savigny, Jeannette.

SAVIGNY, à part.

Rester froid avec elle

Serait lui causer du chagrin.

(Haut.) Viens donc.

(Il embrasse Jeannette-très-fort.)

(A part.) Voilà ce qu'on appelle

Un bon gros baiser de parrain.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CLAUDE FOURCHU.

CLAUDE, un peu gris, venant de droite.

Ah ! ça, où êtes-vous, mon brave homme ? * Ah ! le v'là... Ohé, dites-donc, est-ce que c'est la mode à Versailles de laisser les amis trinquer tout seuls?... une bouteille, passe ! deux bouteilles, je me disais : il va venir... trois bouteilles, puisqu'il n'est pas venu, allons le chercher ; ça fera quatre bouteilles... un joli petit vin tout de même... si c'est du crû, ça me raccommode avec les cascades...

JEANNETTE.

Ah ! père Fourchu, je l'ai trouvé !

CLAUDE.

Quoi ?

JEANNETTE.

Mon parrain.

CLAUDE.

Où ça ?

JEANNETTE.

Le voilà !

CLAUDE.

Qui ?

JEANNETTE.

Eh bien ! lui.

SAVIGNY.

Moi-même, qui ai fait fortune à Versailles.

CLAUDE.

C'est donc ça qu'il m'a payé bouteille ? à ce trait-là, je le reconnaissons... (A Savigny.) Tope-là, compère.

SAVIGNY.

Merci.

CLAUDE.

Ah ! c'est vous qu'êtes Jean Lebœuf ? c'est drôle, je ne vous remettons pas d'abord. . après ça, je crois que je ne vous ons jamais vu... Ah ça ! quand est-ce donc que vous êtes venu au pays ?

SAVIGNY, un peu embarrassé.

Moi ?... attendez donc... il y a à peu près...

* Savigny, C. aude, Jeannette.

JEANNETTE.

Mais vous savez bien père Fourchu, que mon parrain n'y est jamais venu.

SAVIGNY.

Tiens, c'est vrai, au fait, je n'y suis jamais...

CLAUDE.

En v'là une bonne, par exemple ! son parrain qui n'est pas venu à son baptême.

JEANNETTE.

Mais puisque j'ai été baptisée en France, sur la frontière...

SAVIGNY.

Puisqu'elle a été baptisée en...

CLAUDE.

Ah ! c'est vrai... même qu'il y a un vieux contrebandier du pays qui a été témoin...

SAVIGNY.

Voyons, il ne s'agit pas de tout cela... il faut prendre un parti.

CLAUDE.

Est-ce que vous gardez la petite ?

SAVIGNY.

Certainement.

CLAUDE.

Alors, donnez-moi un reçu.

SAVIGNY.

Un reçu ?

CLAUDE.

Reçu une jeune fille en bon état...

JEANNETTE, riant.

Et pour qui ce reçu, mon pauvre père Fourchu ?

CLAUDE.

Tiens, c'est vrai... je ne réponds d'elle qu'à son parrain... et puisque c'est à lui que je l'ons remise... alors il se baillera un certificat à lui-même.

SAVIGNY.

C'est bien, je l'emmène à Paris.

JEANNETTE.

A Paris ! quel bonheur !

SAVIGNY, allant au fond.

Eh ! Labrie ! (Un domestique parait.) Fait préparer mon carrosse ! (Il lui parle bas.)

CLAUDE.

Un carrosse ! peste ! (A Jeannette.) Tu mettras ton paquet dedans. *

* Savigny, Claude, Jeannette.

JEANNETTE, prend son paquet et s'arrête.

Mais, mon Dieu...

SAVIGNY, venant à elle.

Quoi donc ?

JEANNETTE.

Et petit Jacques !

SAVIGNY.

Petit Jacques, qu'est-ce que c'est que ça ?

JEANNETTE.

Mon frère de lait ; c'est presque votre filleul aussi, lui.

SAVIGNY.

Bon !

JEANNETTE.

Un ami d'enfance que je voudrais bien revoir avant de partir.

SAVIGNY, à part.

Tiens ! tiens ! est-ce qu'elle aurait aussi son Raoul ? (Haut.) C'est bien, une fois installés, nous le ferons prévenir.

LABRIE, entrant.

Le carrosse de monsieur le marquis.

CLAUDE.

Un marquis à présent ! le marquis du Bœuf ! a-t-elle une chance, cette petite !

SAVIGNY.

Adieu, mon bonhomme.

CLAUDE.**

Excusez, j'allons aussi à Paris vendre ma denrée, moi, et je vous suivrons dans ma patache.

SAVIGNY, à part.

Diantre soit de l'escorte... oh ! une idée... (Haut.) Combien apportez-vous de fromages ?...

CLAUDE.

J'en ai là quinze cents livres.

SAVIGNY.

C'est bon, je les achète.

CLAUDE.

Hein ?

SAVIGNY.

Je ferai manger du fromage à toute la garnison.

CLAUDE.

En v'là un régal.

SAVIGNY, haut.

Voilà ma bourse... vous porterez tout ça au colonel.

CLAUDE.

Alors, arrosons le marché.

* Savigny, Jeannette, Claude.

** Savigny, Claude, Jeannette.

SAVIGNY.

Arrosez-le tout seul... Viens, Jeannette.

CLAUDE. *

Adieu, petite, sois sage, sois méritante ; je vas boire à ta prospérité.

JEANNETTE.

Merci, père Fourchu ; bien des choses là bas à la mère Pitou, à la grande Marianne ; soignez bien la Rousse et toutes vos autres bêtes.

CLAUDE.

Merci pour elles.

SAVIGNY, à Labrie.

Ventre à terre, au faubourg Saint-Antoine.

ENSEMBLE.

Air de M. ORAY.

SAVIGNY.

Pour moi quelle heureuse aventure !
Le sort me fournit le moyen
Par lequel aujourd'hui j'assure
La rupture de cet hymen.

JEANNETTE.

Pour moi quelle heureuse aventure !
Et quel sort est égal au mien ?
Si Jacques était là, je suis sûre
Qu'il ne me manquerait plus rien.

CLAUDE.

V'là bien la plus drôle d'aventure !
Retrouver comm' ça son parrain
A sa félicité future
Je veux trinquer jusqu'à demain.

(Savigny sort avec Jeannette par la gauche.)

SCÈNE X.

CLAUDE FOURCHU, puis PETIT JACQUES.

CLAUDE.

Quel bon parrain ! et quel amateur de fromages !... me v'là débarrassé de tout, moi, de la petite et de la marchandise... (Pesant la bourse.) Oh ! la bonne aubaine !

JACQUES, entrant en courant.

Enfin, j'ai trouvé le vétérinaire... il va venir ; retournons vite... (Il se heurte avec Claude.) Claude Fourchu !

CLAUDE. **

Petit Jacques !

* Savigny, Jeannette, Claude.

** Jacques, Claude.

JACQUES.

Vous v'là donc arrivé! ah! que je suis content!

CLAUDE, lui prenant le bras.

Moi aussi! un ami! nous allons arroser la rencontre.

JACQUES.

Et Jeannette!... vous l'avez amenée?

CLAUDE.

Oui ..

JACQUES.

Où est-elle?

CLAUDE.

Elle était là tout-à-l'heure... ah! tu ne sais pas? elle a retrouvé son parrain.

JACQUES.

Son parrain?

CLAUDE.

Un marquis, rien que ça, le marquis du Bœuf.

JACQUES.

Qu'est-ce que vous dites? où est-elle?

CLAUDE.

Avec lui.

JACQUES.

Avec lui?

CLAUDE.

En carrosse.

JACQUES.

Comment? en route...

CLAUDE.

Pour Paris...

JACQUES.

Ah! je cours...

CLAUDE.

Es-tu fou? ils sont bien loin.

JACQUES.

Ah! mon Dieu!...

CLAUDE.

Eh bien! une faiblesse à présent? allons, allons, viens à la Grappe-d'Or... ça te remettra.

JACQUES.

Jeannette! comment la retrouver!

(Claude l'entraîne vers le cabaret.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

L'extérieur de la laiterie de Trianon. — A droite, un châlet, avec un escalier montant. — Au premier étage, une table, des chaises, et à gauche un berceau d'arbres.

SCÈNE I.

MADemoiselle de Lépluché, vêtue en bergère suisse,
BLANCHE, puis PETIT JACQUES.

BLANCHE, suivant mademoiselle de Lépluché. *

Eh quoi, ma tante, pour visiter la laiterie de Trianon, vous avez pris ce costume...

MADemoiselle de Lépluché.

De bergère suisse, oui, mademoiselle ; n'est-ce pas celui que Sa Majesté la reine affectionne ?

BLANCHE.

Mais, ma tante, la reine est jeune et belle, tandis que...

MADemoiselle de Lépluché.

Plait-il, mademoiselle ? apprenez que ces simples vêtements sont un symbole du pureté et d'innocence ; à qui siérait-ils mieux qu'à mademoiselle Paméla de Lépluché ?

BLANCHE.

C'est vrai, ma tante, je n'y songeais plus...

MADemoiselle de Lépluché.

Mais où est donc ce drôle de petit Jacques ? je ne le vois pas... Conçoit-on cela ? ne pas se trouver là quand j'inspecte les animaux, c'est très-déplacé.

BLANCHE, regardant à gauche.

Le voici, ma tante.

PETIT JACQUES, arrivant tout essouffé, sans voir personne.

Ouf ! ai-je t'y couru. (Apercevant mademoiselle de Lépluché et s'arrêtant tout court.) Tiens, qué qu' c'est que ça ? ** (Mouvement de mademoiselle de Lépluché... la reconnaissant.) Oh ! la surintendante ! (Haut et saluant.) Mam'zelle la tante, mam'zelle la nièce... vot' serviteur.***

MADemoiselle de Lépluché.

D'où venez-vous, mauvais sujet ?

* Blanche, Lépluché.

** Blanche, Jacques, Lépluché.

*** Blanche, Lépluché, Jacques.

JACQUES.

Moi, mam'zelle? pardon, excuse... j'étais là... à deux pas...
 (A part.) A Paris, rien que ça!... (Haut.) Si j'avais su l'honneur...
 mais je ne savais pas... alors, je suis revenu tout doucement...
 (A part.) Six lieues à toutes jambes... ouf!... (Il s'assied.)

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Manant!...

JACQUES, se relevant vivement.

Excusez... c'est la fatigue...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Hein?...

JACQUES.

Je veux dire... l'émotion... à cause du respect...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, l'examinant.

Prenez garde, l'ami : j'ai des soupçons sur vos allures.

JACQUES.

Oh! mam'zelle, pour ce qu'est de ça...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Jour de Dieu! Si je croyais que vous vous dérangeassiez!

JACQUES, cherchant.

Geassiez?

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Air : de l'Écu.

Sans pitié, de la bergerie
 Je vous chasserais à l'instant;
 Il faut assortir votre vie
 Aux mœurs de l'établissement; (bis.)
 C'est là que se trouve peut-être
 L'exemple à suivre le plus sûr.
 Soyez toujours candide et pur
 Comme l'agneau qui vient de naître.

JACQUES.

Mam'zelle peut s'assurer par elle-même que tout se passe
 convenablement.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

C'est bon, en voilà assez... C'est une mode parmi les dames
 de Versailles de venir goûter ici après la promenade; je veux
 savoir si elles sont bien servies... donne-nous une tasse de ta
 meilleure crème... (Elle s'assied devant la table avec Blanche.)

JACQUES, les servant.

Tout de suite, mam'zelle, tout de suite. (A part.) Et dire que
 je ne peux pas la découvrir, depuis huit jours que je fais le
 voyage, tous les matins!...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, s'apercevant de sa rêverie.

Ah ça, drôle!...

JACQUES, s'empressant.

Tout de suite, mam'zelle, tout de suite. (Il va dans le
 châlet.)

BLANCHE.

Mon Dieu, ma tante, de quelle humeur vous êtes ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

J'en ai bien sujet, je pense.

JACQUES, rentrant, à part.

Pauvre Jeannette ! qu'est-ce qu'elle sera devenue, je vous le demande. (Il verse de la crème sur la robe de mademoiselle de Lépluché.)

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Ah ! mon Dieu ! le maladroit !

JACQUES.

Pardon, excuse...

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Une robe toute neuve !...

JACQUES.

Oh ! ça ne tâchera pas... ce n'est que de l'eau.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, se levant.

Comment, malheureux !

BLANCHE, la retenant.

Ma tante ! (A Jacques.) Allez, petit Jacques, nous nous servirons nous-mêmes.

• (Jacques rentre dans le Châlet.)

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Où a-t-il la tête, ce drôle-là ? m'agacer les nerfs à ce point, quand je suis déjà d'une colère !...

BLANCHE.

C'est vrai, ma tante, depuis deux ou trois jours surtout !

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Et ce n'est pas sans raison... que devient, je vous prie, ce monsieur de Savigny, votre prétendu ? Ne plus donner signe d'existence, quand son mariage est si prochain ! Enfin, aujourd'hui il sait que nous sommes à Trianon, et monsieur ne se dérange pas...

BLANCHE.

En effet, c'est étrange ! (A part.) Lui qui m'avait promis que j'aurais bientôt de ses nouvelles !

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, se levant.

S'il veut se dédire, qu'il y prenne garde ! Jour de Dieu ! qu'il hésite seulement à accomplir la volonté de son oncle le Commandeur, et je le force à vous abandonner tout l'héritage... le testament est formel.

BLANCHE, à part.

Ah ! mon Dieu ! comment fera-t-il pour tenir sa parole ? (Haut.) Quelqu'un ! serait-ce lui ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Non, c'est le chevalier, je l'attendais.

• Lépluché, Blanche.

SCÈNE II.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, entrant mystérieusement.

Chut !... serviteur, belles dames...* (Regardant autour de lui.)
On ne m'a pas vu ? (A mademoiselle de Lépluché.) Vous savez
que c'est le hasard qui m'amène?... le hasard seul ? c'est con-
venu ?

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Oui, oui... Blanche, ma toute belle, allez tout disposer dans
le chalet pour parer vous-même le joli mouton que nous de-
vons offrir aux enfants de France (Elle la conduit jusqu'au pied de
l'escalier du chalet.)

BLANCHE.

Oui, ma tante.

OSCAR, à Blanche, pendant qu'elle monte l'escalier.

Un mouton ! symbole de votre innocence !

BLANCHE.

Et de votre esprit. (Elle lui fait une révérence, et rentre dans le
chalet.)

SCÈNE III.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, OSCAR.

OSCAR, continuant de regarder autour de lui.

Il n'y a personne aux environs, n'est-ce pas ?

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Eh mon Dieu ! que craignez-vous donc ?

OSCAR.

Ce que je crains ! quand je viens ici vous faire mon rapport
sur la conduite de monsieur de Savigny ! s'il s'en doutait, juste
ciel ! lui qui est toujours prêt à dégâter... certainement je
suis brave... ma haute noblesse m'en fait une loi... mais le
duel, comme dit Jean-Jacques, est un préjugé absurde ; et
moi, je suis un homme sans préjugés.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Enfin, que savez-vous ?

OSCAR.

Oh ! des choses... à vous faire dresser les cheveux.. Faites
attention que c'est pour vous et pour votre charmante nièce
que j'ai mis toute ma police en campagne ; or, voici ce qu'elle
m'a appris : le marquis de Savigny possède une petite maison
dans le faubourg Saint-Antoine.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Une petite maison ! je connais ça... de réputation... une Ba-
bylone, bâtie par Satan en personne !

OSCAR.

J'ignore le nom de l'architecte ; mais le marquis l'a fait meubler délicieusement il y a huit jours , et il y a installé... qui ?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Qui ?

OSCAR.

On ne sait pas.

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Comment ?

OSCAR.

Une très-jolie fille ! du reste, cherchez... ni vu ni connu... Il lui donne des toilettes de duchesse, il la promène dans son carrosse, il lui rend visite tous les soirs... il...

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Assez, chevalier, assez... épargnez mes chastes oreilles... est-ce tout ?

OSCAR.

Mais à peu près.

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Oui, tout cela s'accorde avec une lettre anonyme que j'ai reçue...

OSCAR.

Bah !... de qui donc cette lettre ?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Puisqu'elle est anonyme... (Eclatant.) Jour de Dieu ! quel scandale !... au moment d'un mariage !

OSCAR.

Calmez-vous, belle dame.

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ, en colère, allant et venant.

Laissez-moi, je veux le confondre... où est-il ? que j'aille lui répéter tout ce que vous m'avez dit.

OSCAR.

Mais non, mais non, diable ! vous voulez donc me compromettre ?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Qu'importe !

OSCAR.

Comment, qu'importe ? mais je suis un homme mort, moi ! Pas de folies, je vous en prie... Après tout, il n'y a rien de sûr... je n'ai pas vu les choses par moi-même.

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Eh bien, voyez-les.

OSCAR.

Moi ?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Surveillez de près ce Savigny... apportez-moi des preuves, des témoignages positifs... et ma nièce est à vous.

OSCAR.

Ah ! pour une telle récompense... je me risque... je vais établir mon blocus, avec toutes les précautions que la prudence commande... (Mystérieusement.) et d'abord séparons-nous.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

C'est cela ! et moi je vais retrouver ma nièce.

Air : *du Serment.*

ENSEMBLE.

Formons une sainte alliance,
Pour punir l'imoralité ;
Et sachons mettre en évidence
Ces mystères d'iniquité.

OSCAR.

D'une discrétion profonde,
Le serment ici m'est bien dû ;
Qu'avez-vous de plus cher au monde ?
Jurez par là...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

C'est entendu,
Je le jure... par ma vertu.

OSCAR.

Je suis perdu.

REPRISE :

Formons une étroite alliance, etc.

(Ils sortent, *Mademoiselle de Lépluché monte dans le chalet, et Oscar sort à gauche.*)

SCÈNE IV.

MARGOT, JEANNETTE.

MARGOT, entrant la première et venant de droite, regardant de tous côtés.

C'est ici, mam'zelle Jeanne... vous pouvez venir, il n'y a personne.

JEANNETTE, entrant, elle est vêtue en grande dame. — A la cantonnade.*

Restez-là, cocher... (Regardant autour d'elle.) Ah ! Margot, un chalet comme dans mon pays ! la laiterie de la reine ! Voilà où demeure mon pauvre petit Jacques !... dire qu'il y a huit jours que je répète à mon parrain, quand il me donne tant de belles choses : Savez-vous ce qui me ferait encore bien plus de plaisir ? c'est que vous envoyiez dire à petit Jacques, à Trianon, que je suis à Paris, chez vous, bien contente, bien heureuse de toutes les façons, si ce n'est que je voudrais le voir... Ah bien oui, j'ai beau le caliner en parlant comme ça, il fait toujours la sourde oreille.

* Margot, Jeannette.

MARGOT.

Et ça vous a rendu triste... et moi itou, parce que je me suis attachée à vous depuis le jour oùs qu'en arrivant tout droit de Champagnole en Franche-Comté, j'ai rencontré Monsieur le marquis votre parrain, qui m'a dit comme ça : — T' as l'air d'une bonne fille, tci. — Oh ! oui, que j' dis. — Ben honnête... — Oh ! oui, m' sieu. — Un peu bête. — Oh ! oui m' sieu. C'est-à-dire je ne sais pas trop ce que j'y ai répondu ; mais il s'a repris comme ça : je vois que t'es bien mon affaire ; et il m'a placée auprès de vous... Dame ! vous avez l'air d'une bonne fille itou, pas fière, quasiment une payse, à preuve que nos patois se ressemblent et que nous pouvons roucouler ensemble toute la journée.

JEANNETTE.

Et alors, nous avons fait ce petit complot...

MARGOT.

De venir toutes les deux à Trianon, en cachette du parrain... c'était pas ben malin... on ne le voit jamais que le soir à la brune, et encore, pas longtemps... il repart presque tout de suite par une petite porte qui donne sur la campagne, pendant que son cocher attend à la grande porte de la rue... pauvre cocher ! ça serait une charité que de l'avertir.

JEANNETTE.

Garde t'en bien, Margot ; mon parrain n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires.

MARGOT.

C'est vrai qu'il est d'un cachotier !... C'est égal nous v'la arrivées... un peu secouées tout de même... ce carrosse de place, dame ! ça ne vaut pas la bonne voiture de Monsieur le marquis... venez un peu que je vous défrippe. (Elle arrange la robe de Jeannette.) Là... et à présent, mademoiselle Jeanne, si vous m'en croyez, nous allons faire une bonne farce à votre petit Jacques...

(On entend Jacques en dehors.)

JEANNETTE.

C'est sa voix, le voilà... ah ! ça me fait un effet !...

MARGOT.

Chut !... tournez-vous... nous allons jouer à la belle madame... va-t-il rire, mon Dieu ! va-t-il rire !...

SCÈNE V.**LES MÊMES, JACQUES. ***

(Jeannette se retourne et cache sa figure avec son éventail.)

PETIT JACQUES, à la cantonnade.

Oui, mam'zelle, oui, une autre fois, l'étable sera mieux en

* Jeannette, Margot, Jacques,

état de vous recevoir... (En entrant, à lui-même.) C'est vrai que je n'ai le cœur à rien... pas même à Noiraude... Ce n'est plus le mal du pays que j'ai à ct' heure... c'est le mal de Paris... c'te grande ville où qu'est ma petite Jeannette... (Apercevant les deux femmes.) Bon ! encore des pratiques !... si elles viennent pour être bien servies...

MARGOT, avec importance.

Jeune homme, allons, jeune homme, dépêchons... Voilà une grande dame qui n'est pas faite pour attendre... allons, versez-nous du meilleur...

JACQUES.

Du meilleur !

MARGOT, à qui Jeannette a poussé le coude.

De la meilleure... car c'est de la crème que vous vendez ?

JACQUES.

Je ne vends rien, madame ; tout ce qui est ici est au service de la cour.

MARGOT.

Justement... madame est de la cour... et moi itou...

JACQUES, à Jeannette.*

Vol' serviteur, madame. (Approchant un siège d'une main.) Si madame veut s'asseoir... (Envisageant Jeannette.) Hein ? quoi ? ah ! mon Dieu ! ça s' peut-il ?

JEANNETTE, jouant de l'éventail.

Plait-il, l'ami ?

JACQUES.

C'est toi... c'est vous... ah ! dites, dites que c'est toi... Jeannette !

JEANNETTE.

Petit Jacques !

JACQUES.

Ah ! (il tombe sur la chaise qu'il apportait.)

MARGOT.

Ah ! mon Dieu ! ça ne le fait pas rire !

JEANNETTE.

Margot ! il se trouve mal !

MARGOT.

Non, il revient... il revient...

JACQUES, se levant.

Jeannette ! ma petite Jeannette.

JEANNETTE.

Oui, Jacques, c'est bien moi.

Air de M. ORAY.

ENSEMBLE.

Ah ! quel bonheur j'éprouve

* Jeannette, Jacques, Margot.

De nous voir réunis !
Près de toi je retrouve
Ma joie et mon pays.

(*Margot va regarder au fond.*)

JACQUES.

C'est donc bien vrai, Jeannette ? toi que j'ai tant cherchée à Paris... car j'ai vu le père Fourchu.

JEANNETTE.

Il t'a dit que j'avais retrouvé mon parrain.

JACQUES.

Le marquis du Bœuf ?

JEANNETTE.

Eh non ! le marquis de Savigny... Il a quitté le nom de Jean Lebœuf... Ne va pas t'aviser de l'appeler comme ça... il ne veut pas non plus que je l'appelle mon parrain devant le monde.

JACQUES.

Pourquoi donc ça ?

JEANNETTE.

Il dit que c'est très-mauvais genre... C'est égal, tu n'as pas d'idée comme il a pris intérêt à moi.

JACQUES.

Comme ça, tout de suite ? pauvre vieux bonhomme ! il a peut-être perdu tous ses enfants ?

JEANNETTE.

Ses enfants ? mais il est jeune, mon parrain !

JACQUES.

Il est jeune ?

JEANNETTE.

Et très-gentil.

JACQUES.

Ah ! c'est drôle !... je me figurais un gros père, avec un ventre.

JEANNETTE.

Tiens ! pourquoi donc ça ?

JACQUES.

Dame, je ne sais pas ; mais il me semble que j'aurais mieux aimé un vieux... avec un... Après ça, comme on ne l'a pas fait exprès pour moi... C'est qu'aussi tu as l'air de l'aimer tant !

JEANNETTE.

Il est si bon ! demande à Margot ? *

MARGOT, revenant.

Oh ! pour ça oui ! Quand est-ce donc qu'il m'en viendra un pareil ?

JEANNETTE.

Air : Nos amours ont duré.

Quel bonheur ! ah ! vraiment,
J'en perdrai la tête !

* Jacques, Jeannette, Margot.

C'est à chaque instant,
 Nouveau sujet d'étonnement.
 Tous mes jours à présent
 Sont des jours de fête ;
 Destin fortuné !
 Quel parrain le ciel m'a donné !
 Pour flatter mes goûts,
 Parures nouvelles
 Éclatants bijoux
 Et riches dentelles,
 Il cherche à l'envi ce qui m'embellira ;
 Je monte en carrosse et vais à l'Opéra
 Sans que jamais rien m'en ait coûté pour ça.

REPRISE ENSEMBLE.

Quel bonheur ! ah ! vraiment, etc.

JACQUES.

Eh bien, tant mieux... sois heureuse, Jeannette... Seulement, ah ! seulement, je t'en prie, que les nouveaux amis ne te fassent pas oublier les anciens.

JEANNETTE.

Jamais, Petit Jacques !... peux-tu le croire ? Tout ce que j'ai est à toi... Une jolie maison ?... tu y viendras ; de beaux meubles ?... tu t'asseoiras dessus ; un carrosse ? tu y monteras...

JACQUES.

Mais ton parrain ?... ces grands seigneurs sont si orgueilleux !

JEANNETTE.

Laisse donc... je le prierai tant, et en le caressant si bien...

JACQUES.

En le caressant ?

JEANNETTE.

Oui, oui, il ne me refuse jamais rien.

JACQUES.

Vrai ? eh bien, ça me donne une idée... je te dirai ça... En attendant... tu es ici comme chez toi... tout ce qui est ici t'appartient, la laiterie de la reine, le dessus de la crème, tout ça est pour toi... c'est toi qui est la reine... tant pis pour mademoiselle de Lépluché !... et, à propos de ça, Noiraude... Noiraude est là... tu vas la voir... sera-t-elle contente ! T'as pas oublié Noiraude ?

JEANNETTE.

Oh ! je n'ai rien oublié.

JACQUES.

Quoi ? nos chalets, nos montagnes ?...

JEANNETTE.

Tout ça est là... je les vois toujours.

MARGOT.

Oh! elle en parle souvent, allez, et en patois encore!

JACQUES.

En patois! (Ici tous les trois se disent quelques mots de patois suisse.)

JEANNETTE.

Comme à la veillée, le soir...

JACQUES.

Après la rentrée des bêtes.

JEANNETTE.

Et quand tu me donnais le bras, le dimanche...

JACQUES.

Au marché de Saint-Romuald.

MARGOT.

Ous qu'on fait danser les ours... et que les chrétiens y dansent itou.

JACQUES.

Il me semble que j'y suis... t'é rappelles-tu, Jeannette?

JEANNETTE.

Si je me rappelle!

JACQUES.

Et la ronde du loup.

JEANNETTE.

Ah! oui,

Au loup, au loup, fuyez, le v'là!

JACQUES.

C'est ça.

Air : des Sabots de la Marquise.

JEANNETTE.

Lise, en m'nant paitre son troupeau,

De ses moutons perd le plus beau!

Elle écoutait discours frivole,

Et pendant c' temps un loup la vole.

Il court par ci, il pill' par là!

Ah! Lison se désol'.

Lison n' peut pas mettr' le hola!

Il court par ci, il pill' par là!

Quel maudit glouton ça fait là.

Au loup, au loup, fuyez, le v'là.

*(On danse.) **

JACQUES.

Le lendemain v'là que d' nouveau,

Lison s'éloigne de son troupeau;

Ell' rencontré sous la charmille

Lucas qui la trouvait gentille,

* Jeannette, Jacques, Margot.

Autre affamé dont le r' gard brille,
Un loup par ci, l'autr' loup par là !

Ah !

Prends gard', pauvr' fille !

Prends gard' surtout à c' voleur là.

Un loup par ci, l'autr' loup par là !

Ah ! quels enragés, ça fait là !

Aux loups, aux loups, fuyez, les v'là.

(On danse.)

SCÈNE VI.

[LES MÊMES, OSCAR. *

OSCAR.

Qu'est-ce que je vois là ? Une marquise qui danse avec deux villageois !

JACQUES.

Tiens, c'est le vétérinaire !

OSCAR.

Hein ?

JACQUES, à Jeannette.

Celui qui soigne les animaux. (A Oscar.) Comment vous portez-vous ?

OSCAR.

Ah ça, Dieu me pardonne ! c'est le manant de l'autre jour ? Un peu de respect, drôle, et ne récidive pas... Tu sais bien que je suis gentilhomme.

JACQUES.

Tiens, c'est vrai... à preuve que vous m'avez épelé la lettre du père Fourchu... vous savez ben... pa, pe, pi, po, pu... (A Jeannette.) Enfin, il s'en est tiré. (A Oscar.) A propos de ça, dites donc, comme ça se rencontre ! la v'là ! c'est elle !

OSCAR.

Qui, elle ?

JACQUES.

La Jeannette de la lettre !

OSCAR.

Jeannette ? la paysanne ?...

JACQUES.

Oh ! elle ne l'est plus !... c'est une demoiselle à c' t'heure... et une demoiselle bon genre... Dame !... c'est qu'en arrivant à Versailles, elle a trouvé tout de suite un protecteur...

OSCAR.

Un protecteur ?

JACQUES.

Et pas un pleûtre... un gentilhomme... Oh ! mais pas comme vous... un marquis, rien que ça...

JEANNETTE

Le Marquis de Savigny.

OSCAR.

Savigny !

JACQUES.

Son parrain.

OSCAR.

Hein ? son parrain ? (Riant.) Oh ! oh ! oh !

JACQUES.

Quoi ? qu'est-ce qu'il y a de drôle à ça ?

OSCAR.

Tiens, tiens, tiens !... (A Jeannette.) Est-ce que c'est vous qu'il a logée au faubourg St.-Antoine ?

JEANNETTE.

Dans un bijou d'appartement... oui, monsieur.

OSCAR.

Avec de beaux meubles ?

JEANNETTE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Et vous vous appelez mademoiselle Jeanne ?

JEANNETTE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Sa filleule ?

JACQUES.

C'te bêtise, puisqu'il est son parrain !

OSCAR, riant.

Oh ! oh ! oh !

JACQUES.

Qu'est-ce qu'il a donc à ricaner comme ça ?

OSCAR.

Oh ! oh ! oh !... j'oubliais de te dire, mon garçon, qu'on a besoin de toi de l'autre côté...

JACQUES.

C'est bon... j'y vais...

OSCAR, riant toujours.

Oh ! oh ! oh ! *

JACQUES.

Ah ça, mais, c'est une maladie !... tâchez-donc de vous guérir de ça, vétérinaire !

OSCAR.

Drôle !

JACQUES.

Je m'en vais. (A Jeannette.) Mais je rumine quelque chose... un projet à moi... ne bouge pas de là, ma petite Jeannette... Je vais m'attifer un peu et je reviens. (Il sort et monte dans le chalet.)

* Oscar, Margot, Jacques, Jeannette.

SCÈNE VII.

MARGOT, OSCAR, JEANNETTE.

OSCAR, à part.

Sa petite Jeannette ! ces rustres vous ont un aplomb... Quelle découverte ! Voilà donc cette fameuse conquête de Savigny... c'est qu'elle est charmante, et... (voyant que Margot tourne autour de lui depuis quelque temps.) Mais qu'a donc cette autre fille à me dévisager ainsi ?

MARGOT.

Ah ! que c'est drôle ! mais que c'est donc drôle !

OSCAR.

Quoi ?

MARGOT.

Ce que je vois là... mais oui, mais oui, c'est bien sa tête...

OSCAR.

Quelle tête ?

MARGOT.

La vôtre donc !

OSCAR.

La mienne ?... paysanne !

MARGOT, à Jeannette.

Ah ! mam'zelle, c'est bien lui... (A Oscar.) Pas vrai que c'est vous ?

OSCAR.

Mais qui donc ?

MARGOT.

Eh ben, le beau farinier que j'ons vu autrefois à la foire de not' endroit.

OSCAR, à part.

Oh ! (se détournant avec dédain.) Un farinier !...

MARGOT, à Jeannette.

Oui, oui, que j'étais toute pétiote et qu'il dansait avec ma grande sœur, et qu'on l'appelait... attendez donc... c'était le fils d'un moulin des environs...

OSCAR.

Qu'est-ce que c'est ! une foire ? un moulin ? Vous êtes folle, la fille... m'enfariner, moi ! moi, un ami de monsieur le marquis de Savigny !

JEANNETTE.

Son ami ?

OSCAR.

Le chevalier Oscar de la Vallée, qui porte dans mon blason triple gueule sur champ d'azur...

MARGOT l'examinant.

Triple gueule... vous ! j'ons beau regarder...

OSCAR.

En voilà assez... (A part.) Maudite rencontre ! (Haut à Jean-

nette.) En voire faveur, belle Jeanne, je lui pardonne ; mais qu'elle ne s'y frotte plus... Permettez que je sois tout à mon admiration, et que j'envie le bonheur de ce coquin de Savigny...

JEANNETTE.

Son bonheur ! quel bonheur ?

OSCAR.

Vous le demandez ? quand vous êtes si charmante ! Le sournois vous cachait à tous les yeux !... mais le hasard seul vous a trahie... et je puis sans danger lui offrir mes compliments.

JEANNETTE, vivement.

Oh ! monsieur, au contraire... Ne lui dites pas que vous m'avez vue ici.

OSCAR.

Que je ne lui dise pas !... (A part.) Comment ! du mystère ! (Haut.) Je serai discret, belle Jeanne ; la prudence, c'est mon fort...

MARGOT, regardant toujours le chevalier.

J'ai son nom sur le bout de la langue... il y a de l'animal là-dedans ?

OSCAR, à part.

Encore ses gros yeux qui plongent dans ma physionomie... je ferai mieux de lui céder la place... (Haut.) Pardon, belle Jeanne, j'ai là quelques dames de la cour...

JEANNETTE.

Oh ! ne vous gênez pas...

MARGOT.

Non, non, filez... Votre servante, monsieur le fari... le chevalier.

OSCAR, à part.

Avertissons mademoiselle de Lépluché. (Il monte dans le châlet.)

SCÈNE VIII.

JEANNETTE, MARGOT, puis SAVIGNY.

MARGOT.

Dites donc, mam'zelle, il se fait tard... je suis sûre que not' carrosse s'impatiente...

JEANNETTE.

Et petit Jacques qui m'a bien recommandé de l'attendre ! C'est que j'aime mieux être ici que dans mes beaux meubles... Tiens, asseyons-nous là. (Elles entrent sous le berceau et s'asseyent.)

SAVIGNY, entrant, de gauche à part.*

Tout va bien ; mon plan est en train de réussir... il n'est

* Margot, Jeannette, Savigny.

bruit que de mon amour pour une jeune et belle inconnue... Je suis curieux de savoir l'effet de la lettre anonyme que j'ai moi-même fait écrire à la vieille... Et cette pauvre Blanche! Je suis sûr qu'elle est dans les transes... elle a tort... je l'aurais rendue plus heureuse que ce petit cerveau brûlé de Raoul... Enfin, elle le veut et j'ai promis... notre mariage sera rompu... mais pas par moi... oh non! il faut être loyal avec ses créanciers... Mais ces dames doivent m'attendre avec impatience... Deux femmes sous ce berceau... ce sont elles sans doute... (Il entre sous le berceau.) Comment! c'est vous?

JEANNETTE, se levant.

Mon parrain!

SAVIGNY.

Jeannette ici? (A part.) Comment? ma conquête qui court les champs? (Haut.) Ah ça! mademoiselle, m'expliquerez-vous?...

JEANNETTE.

Ah! ne me grondez pas, mon parr... (Se reprenant.) Monsieur le marquis... j'étais venue pour voir Pe

SAVIGNY.

Petit Jacques?

JEANNETTE.

Un bon ami du pays, dont je vous ai tant parlé.

SAVIGNY.

Oui, oui, le gardeur de vaches. (A part.) Peste! quel rival! (Haut.) Et quelqu'un vous a-t-il vue ici?

JEANNETTE.

Personne... excepté ..

SAVIGNY.

Excepté?

MARGOT.

Un ami de monsieur le marquis... le chevalier des Trois-Gueules...

JEANNETTE.

Il a un autre nom... monsieur Oscar de la Vallée.

SAVIGNY.

Oscar? il est ici? (Regardant.) Eh! mais, en effet, je l'aperçois... ces dames ne sont pas loin, je suppose... et lui qui s'est fait mon espion!... Quelle occasion! Margot, laissez-nous...

MARGOT.

Comment! est-ce que vous allez gronder mam'zelle? *

SAVIGNY.

Précisément.

MARGOT.

Mais, monsieur...

* Jeannette, Margot, Savigny.

SAVIGNY.

Allez.

MARGOT, à part.

Dieu ! qu'il a l'air méchant ! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE IX.

SAVIGNY, JEANNETTE, puis OCTAVE.

SAVIGNY, à part.

Il s'agit de jouer la colère. (Criant très-fort.) C'est affreux ! c'est indigne ! vit-on jamais une pareille escapade ! me tromper à ce point ! sortir de chez moi à mon insu !

JEANNETTE.

Monsieur le marquis !...

OSCAR, à part, sur le balcon du chalet.

C'est bien lui !

SAVIGNY, marchant à grands pas.

Ah ! je ne me possède plus !

OSCAR, à part.

Une scène orageuse !

SAVIGNY, de même.

O Jeanne ! quel prix de mes soins, de ma sincère affection ! j'ai droit d'être offensé, blessé, oui, mademoiselle ! car enfin, c'est vous compromettre à plaisir... et pour qui, grand Dieu ! pour qui ?

OSCAR, à part.

Il est jaloux comme un tigre.

JEANNETTE, à elle-même.

Ah ! mon Dieu ! je ne l'ai jamais vu si en colère... il faut que je lui aie fait bien de la peine... (Haut.) Ah ! monsieur le marquis, c'est vrai, je suis bien coupable... vous désobéir à vous, qui êtes si bon pour moi... Je n'ai pas réfléchi, c'est bien mal !

SAVIGNY, à part.

Pauvre petite !

JEANNETTE.

Mais, mon Dieu, cela ne m'arrivera plus, je vous le jure... Oh ! pardonnez-moi, je vous en supplie...

SAVIGNY.

Vous pardonner !... oh ! si j'étais bien sûr de votre repentir...

JEANNETTE.

Vous en doutez !

SAVIGNY.

Eh bien, venez là, près de moi... (il la fait asseoir sous le berceau.) et expliquons-nous d'amitié.

OSCAR, à part.

Voilà le moment d'aller chercher mademoiselle de Lépluché.
(Il disparaît un instant.)

JEANNETTE.

Je respire, vous n'avez plus votre grosse voix... Ah ! mon parrain, quelle peur vous m'avez faite !

SAVIGNY.

Ne m'appelle donc pas ton parrain.

JEANNETTE.

Mais puisque nous sommes seuls...

SAVIGNY, lui prenant la main.

C'est égal... Allons, rassure-toi, tu vois bien que je ne t'en veux plus...

JEANNETTE.

Ah ! si j'osais... j'aurais bien quelque chose à vous demander...

SAVIGNY.

Quoi donc ?

JEANNETTE.

Ça serait... dame... ça serait que vous permettiez à Petit Jacques de venir me voir...

SAVIGNY.

Ah ca ! tu l'aimes donc ce garçon ?

JEANNETTE.

De tout mon cœur...

SAVIGNY, lui baisant le bout de ses doigts.

Et moi ?

JEANNETTE.

Oh ! vous aussi.

OSCAR, amenant mademoiselle de Lépluché.

(Bas.) Tenez, ils sont là... sous ce berceau... tout près l'un de l'autre... deux vrais tourtereaux...

MADemoiselle de Lépluché, à part.

Oh !... abomination de la désolation !

OSCAR.

Chut !

SAVIGNY, à Jeannette.

Ainsi, vous m'aimez encore ?

JEANNETTE.

Oh ! sans doute.

OSCAR, à mademoiselle de Lépluché.

Entendez-vous ?

JEANNETTE, à Savigny.

Je suis pénétrée de reconnaissance pour toutes vos bontés.

SAVIGNY, lui prenant les deux mains.

Et la reconnaissance est un sentiment si doux !

JEANNETTE.

Oh ! oui !

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, à part.

La petite malheureuse ! (Elle descend.)

SAVIGNY, regardant à la dérobee.

Ils écoutent, à merveille ! (Haut à Jeannette.) Et si je vous en demandais une preuve...

JEANNETTE.

Une preuve ? laquelle ?

SAVIGNY.

Eh bien là... un bon baiser.

JEANNETTE.

Oh ! bien volontiers ! (Elle l'embrasse.)

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, à Oscar, en se cachant les yeux.

Miséricorde !... l'a-t-elle donné ?

OSCAR, descendant.

C'est fait.

JEANNETTE, à Savigny.

Etes-vous content ?

SAVIGNY.

Ma foi, oui... (L'embrassant encore.) Encore un... oh ! c'est que j'y prends plaisir.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, éclatant.

Jour de Dieu ! c'en est trop !... *

SAVIGNY, se levant.

Quelqu'un ! (sortant du berceau.) Vous étiez-là !

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Oui, j'étais là... j'ai tout vu et entendu, monsieur ; oui, tout !
Quelle horreur !

JEANNETTE.

Comment ? quelle horreur !

ENSEMBLE.

Air de la *Syrène*.

LÉPLUCHÉ ET OSCAR.

C'est affreux ! c'est infâme !

L'effronté séducteur !

Pour d'autres que sa femme

Afficher son ardeur !

SAVIGNY, *riant*.

De ma conduite infâme

L'effet sera vainqueur.

Je vois la bonne dame

Etouffer de fureur.

JEANNETTE.

Que veut donc cette dame ?

Et pourquoi sa fureur ?

Les folles, sur mon âme,

M'ont toujours fait grand peur.

* Jeannette, Savigny, Lépluché, Oscar,

SAVIGNY, jouant la confusion à mademoiselle de Lépluché.
Juste ciel! par quel hasard avez-vous surpris cet entretien?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ, à Oscar.

C'est monsieur qui m'a avertie...

SAVIGNY, à Oscar, feignant la colère.*

Monsieur?

OSCAR, effrayé.

Mais non, mais non... Qu'est-ce qu'elle dit! elle va me faire massacrer!

SAVIGNY, à mademoiselle de Lépluché.

Croyez, mademoiselle, que les apparences seules...

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Des apparences!... quand le scandale rougit encore mon front!

JEANNETTE.

Mais qu'a donc cette dame?

SAVIGNY, à mademoiselle de Lépluché.

Mademoiselle, je vous le jure...

SCÈNE X.

LES MÊMES, BLANCHE.

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ, à Savigny.

Ma nièce! silence devant elle, monsieur... Tout est fini entre nous.**

SAVIGNY.

Quoi?... que dites-vous?... O ciel! ce mariage...

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Il est rompu.

SAVIGNY.

Par vous, mademoiselle?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Par moi, monsieur.

SAVIGNY, à part.

Eh! allons donc!

BLANCHE, s'approchant.

Qu'entends-je?

MADemoiselle DE LéPLUCHÉ.

Ma nièce, je vous défends d'épouser monsieur de Savigny.

BLANCHE.

Se peut-il?

SAVIGNY, bas à Blanche.

Que vous avais-je dit? A présent je vais écrire à Raoul.

BLANCHE, bas à Savigny, avec reconnaissance.

Ah! monsieur!

* Jeannette, Lépluché, Savigny, Oscar.

** Jeannette, Lépluché, Blanche, Savigny, Oscar.

OSCAR, s'approchant de Blanche. *

A mon tour, je puis donc espérer...

SAVIGNY, montrant Oscar.

Et quand je pense que c'est monsieur qui est cause de tout ce scandale... c'est une indignité ! Vous m'en rendrez raison !

OSCAR, reculant.

Là ! qu'est-ce que je disais ?

JEANNETTE, à part.

Si j'y comprends rien... (Allant à Petit Jacques.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JACQUES, en toilette.

JEANNETTE. **

Ah ! viens donc, Petit Jacques, j'ai parlé pour toi... Tiens, voilà monsieur de Savigny.

JACQUES.

Monsieur de Savigny ! c'est lui ! Oh ! comme ça se trouve, je n'aurai pas besoin d'aller jusqu'à Paris.

SAVIGNY.

Qu'est-ce que tu veux, mon garçon ?

JACQUES.

Pardon, excuse, monsieur le marquis, mais l'occasion est trop bonne... et puis on dit que vous êtes si aimable... c'est pour vous dire que je suis amoureux de cette jeunesse... oh ! mais amoureux comme un imbécille.

JEANNETTE, à part.

Pauvre Jacques !

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Comment ? il l'aime, lui, ce rustre ?

OSCAR.

Après ce qui s'est passé...

JEANNETTE, bas à Jacques.

Va toujours.

SAVIGNY.

Et c'est à moi que tu declares cet amour ?

JACQUES.

A qui donc, monsieur le marquis... Est-ce que vous n'êtes pas son seul protecteur ?

OSCAR, riant.

Oh !

JACQUES.

Alors, c'est donc à vous que je viens tout droit la demander en mariage.

* Jeannette, Blanche, Lépluché, Oscar, Savigny.

** Blanche, Lépluché, Oscar, Jeannette, Jacques, Savigny.

MADemoiselle de Lépluché.

En mariage !

OSCAR.

C'est fort !

SAVIGNY.

En voilà bien d'une autre ! tu veux l'épouser, elle ?

JACQUES.

Oh ! je la rendrai bien heureuse, allez.

MADemoiselle de Lépluché.

Fi ! fi !

JACQUES.

Vous dites, mam'zelle ?

OSCAR, riant.

Oh ! oh ! oh !

JACQUES.

Comment... il ricane encore celui-là ?

SAVIGNY, à part.

Il faut pourtant que j'aie l'air furieux, moi ! (Haut à Jacques.)
Comment, malheureux, tu oses...

JÉANNETTE.

Oh ! mon par... *

JACQUES.

Mais...

SAVIGNY, à Jacques.

Chut !

MADemoiselle de Lépluché.

Ah ! je suffoque, j'en aurai une attaque de nerfs... sortons,
ma nièce. (A Jacques.) Fi ! fi ! c'est indécent, monsieur Petit
Jacques. !

JACQUES.

Quoi donc ?

MADemoiselle de Lépluché.

Je vous destitue !

JACQUES.

Ah ! mon Dieu !

OSCAR, riant.

Oh ! oh ! oh !

ENSEMBLE.

Air de *La Favorite*.

JACQUES.

SAVIGNY.

Tous, je le voi,
Ameutés contre moi !
Au quel entendre ?
Je n'y puis rien comprendre.
L'une en fureur,
L'autre d'un air moqueur,
Veul'nt me défendre
Tout espoir de bonheur.

Oui, sur ma foi,
La partie est à moi !
A cet esclandre
Ils ne pouvaient s'attendre !
Ah ! quel bonheur !
La tante est en fureur,
Et j'ai dû prendre
Des airs de séducteur !

* Oscar, Blanche, Lépluché, Jacques, Jeannette, Savigny.

JEANNETTE. .

Ce que je voi
 A peine je le croi.
 A cet esclandre
 Je n'y puis rien comprendre !
 Par sa rigueur,
 Cette dame en fureur
 Veut nous défendre
 Tout espoir de bonheur !

M^{lle} DE LÉPLUCHÉ ET OSCAR.

Ce que je voi
 A peine je le croi.
 A cet esclandre
 On ne pouvait s'attendre !
 C'est une horreur !
 A ce garçon sans cœur
 On doit défendre
 Un pareil déshonneur.

BLANCHE.

Oui, je le croi,
 C'est un beau jour pour moi !
 A cet esclandre
 Je n'y puis rien comprendre !
 Mais, par bonheur,
 Ma tante est en fureur
 Et va me rendre
 Maitresse de mon cœur.

JACQUES, à Savigny.

Que faire hélas !

SAVIGNY, bas à Jacques.*

Demain avec mystère
 Viens me trouver, espère.

(A Jeannette.) Ma belle, votre bras.

REPRISE. — ENSEMBLE.

JACQUES ET JEANNETTE.

Auquel entendre ?
 Pourquoi donc à mon cœur
 Veut-on défendre
 Tout espoir de bonheur ?

BLANCHE.

Ah ! quel esclandre !
 Ma tante est en fureur
 Et va me rendre
 Maitresse de mon cœur.

M^{lle} DE LÉPLUCHÉ ET OSCAR.

Ah ! quel esclandre !
 A ce garçon sans cœur
 On doit défendre
 Un pareil déshonneur.

SAVIGNY.

Ah ! quel esclandre !
 La tante est en fureur
 Et je dois prendre
 Des airs de séducteur.

* Oscar, Blanche, Lépluché, Jacques, Savigny, Jeannette.

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

Intérieur d'un chalet, près Neuchâtel en Suisse. — A droite, une porte. — Au fond, à droite, un bahut. — Au milieu, une porte. — A gauche, une croisée, une table et un fusil de chasse à côté du bahut.

SCÈNE I.

JACQUES, JEANNETTE, MARGOT, CLAUDE.

Au lever du rideau ils sont à table.

Air : *A celle qui nous est si chère.* (La Nièce du Précepteur, acte premier.)

Puisqu'à table, pour une fête,
Ici nous sommes réunis,
A la santé de { ma } Jeannette
 { mam' }

Chantons, trinquons en bons amis !

JACQUES.

Allons, encore ce verre là à ta santé, ma petite femme !

JEANNETTE.

Et à présent n'oublions pas que voilà bientôt l'heure d'aller au marché de Neuchâtel.

JACQUES.

C'est vrai ; mais il va y avoir de l'orage sur les montagnes... tu pourrais bien envoyer, Margot... n'est-ce pas, Margot ?

MARGOT.

Dame ! si vous voulez...

JEANNETTE. qui s'est levée.

Merci, ma fille ; mais j'ai des comptes à régler à la ville... (Elle va chercher son chapeau et son panier qui sont sur le bahut.)

JACQUES.

Bath ! tu les régleras une autre fois ; c'est pas tous les jours ta fête... et nous n'en sommes pas à regarder à quelques écus de plus ou de moins, grâce à Dieu !

CLAUDE.

Oui, à Dieu, et à votre parrain !

JACQUES.

C'est vrai.

CLAUDE.

Et nous n'avons pas tant seulement bu une rasade à sa santé... ingrats !...

JACQUES.

C'est pourtant vrai, dà... Allons, ma femme, viens retrinquer à la santé de ton parrain.

CLAUDE.

Vous ne pouvez pas lui refuser ça, mam' Jacques.

JEANNETTE, riant.

Non, certainement.

CLAUDE.

Dame ! du moment que c'est pour sa santé, tant plus que nous retrinquerons et tant plus qu'il se portera mieux.

JACQUES.

C'est un fait.

CLAUDE.

Et si le cher homme devait dépérir faute de queuques verres que nous économiserions...

JACQUES.

Fi donc ! ça serait du joli ! un homme à qui nous devons ce châlet avec les vingt arpents de clos et pâturages qui l'entourent, et les quinze plus belles vaches du pays, sans compter Noiraude !...

CLAUDE, avec chaleur.

A sa santé !

JACQUES.

De Noiraude ?

CLAUDE.

Eh ! non, du généreux parrain de ta femme !

JACQUES.

A sa santé !

CLAUDE.

Mais quelle chance aussi, mes enfants, que j'ayons rencontré ce parrain là juste si à point !... (D'un ton sentencieux.) Voilà bien ce qui prouve qu'il y a une providence !... et, tiens, nous ne ferions peut-être pas mal de boire aussi un verre en son honneur.

JEANNETTE, qui a mis sa cape et son chapeau de paille.

Là ! me voilà prête !...

JACQUES.

Tu pars, décidément ?... (Se levant.) Alors, je vas t'accompagner jusqu'à la sortie du village... par le petit sentier c'est plus court.

ENSEMBLE.

Air : *Allez toutes du voisinage.*

Partons et jusqu'à la montagne,
A ta femme donne le bras ;
Le mari qui nous accompagne
Peut nous préserver d'un faux pas.

JACQUES, CLAUDE ET MARGOT.

Partez et jusqu'à la montagne,
Croyez, acceptez son bras ;
Lorsque son mari l'accompagne
Un' femm' peut braver les faux pas.

(Ils sortent par la porte de droite.)

SCÈNE II.

CLAUDE, puis DE SAVIGNY

CLAUDE, il se verse.

Oh ! oui que c'est fièrement heureux pour ces deux enfants-là, que je soyons allé à Versailles ; aussi c'est de tout cœur que je buvons celui-là.

SAVIGNY, entrant par le fond.

Ah ! quelqu'un enfin !... cet homme pourra sans doute m'apprendre... (il va à Claude qui boit et lui frappe sur l'épaule.) Dites-moi donc, l'ami ?...

CLAUDE, effrayé, sursaute et avale de travers.

Oh ! sapredienne !

SAVIGNY.

Ah ! pardon ! pourriez-vous me dire si je suis loin du château de mademoiselle Lépluché ?

CLAUDE, sans le regarder.

C'est selon !... en prenant par la montagne... (il se reverse un verre de vin.)

SAVIGNY, à lui-même.

Ah ! chère demoiselle ! vous m'enlevez sournoisement ma jolie cousine !... et cela au moment même où, toute courroucée de la perfidie de son Raoul qui la délaisse pour épouser la vicomtesse de Boismesnil, ma jeune parente a bien voulu me permettre de lui reparler de mon amour. Par la mordieu ! nous verrons si la vieille réussira à m'éconduire sous prétexte que je suis un mauvais sujet, un hypocrite consoimé qui avait surpris sa bonne foi... (Riant.) et sa candeur aussi, peut-être... (Riant.) Ah ! ah ! ah !

CLAUDE, se versant à boire.

Là... il s'agit maintenant de réparer. (Il boit.)

SAVIGNY, lui frappant sur l'épaule.

Dites-moi, l'ami ?

CLAUDE, même jeu que précédemment.

Oh ! (roussant.) hum ! sapreguenne !

SAVIGNY.

Encore !... Que diable aussi vous buvez toujours lorsque je vous parle.

CLAUDE.

C'est-à-dire que c'est vous qui me parlez toujours quand je bois... (Le reconnaissant.) Ah ! mon Dieu !

SAVIGNY.

Qu'est-ce ?

CLAUDE.

Ah ! Seigneur !... C'est-y donc possible que ça soye vous ?

SAVIGNY, riant.

Pourquoi pas !

CLAUDE.

Vous, ici !... que j'en parlions n'y a pas vingt minutes... même que je buvions à la vôtre !

SAVIGNY.

En vérité ?

CLAUDE.

Que celui-là ne me passe pas si je ments ! (Il boit d'un seul trait.) Voilà !

SAVIGNY.

Je n'en doute plus ; mais pourquoi cela ?

CLAUDE.

Pardine ! c'est-il plus vous qu'êtes le parrain... le généreux parrain de Jeannette ?

SAVIGNY.

Jeannette !

CLAUDE.

Et moi, vous ne me remémorez donc point ? Claude Fourchu... (Criant.) Claude Fourchu, à qui vous avez acheté tous ses fromages à Versailles...

SAVIGNY, qui l'examinait.

Ah !... en effet.

CLAUDE.

En voulez-vous t'y point encore une provision ?

SAVIGNY, vivement.

Non, merci... mais dis-moi... Jeannette ?...

CLAUDE.

Oh ! elle est toujours ben avenante ; mais, pardon... je vous laissons planté là... Assisez-vous donc... Jeannette ne reviendra que tantôt du marché ; mais Jacques va rentrer.

SAVIGNY.

Ah ! Jacques doit venir chez vous ?

CLAUDE.

Chez moi ? non pas, ça serait plutôt cheux vous.

SAVIGNY.

Comment cela ?

CLAUDE.

Dame ! puisque c'est avec votre argent qu'ils ont acheté tout ça...

SAVIGNY.

Je serais ici ?...

CLAUDE.

Cheux votre filleule... pour qui que votre arrivée va t'être une fameuse fête, allez ! et que nous allons la carillonner dans tout l'endroit.

SAVIGNY, effrayé.

Diable !

CLAUDE.

Oh ! vous n'avez pas affaire à des ingrats !

SAVIGNY.

J'en suis persuadé... et moi-même je serais ravi... mais le temps me presse, et...

CLAUDE.

Comment, vous partiriez sans voir Jacques ?

SAVIGNY.

Il le faut... mais, plus tard...

CLAUDE.

Que non pas ! (Appelant.) Margot ! (A Savigny.) Je ne vous laisserons point partir comme ça... les enfants m'en voudraient trop ! leur parrain ! leur bienfaiteur !... (Appelant.) Margot ! Margot !

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARGOT puis JACQUES.

MARGOT, accourant. *

Qui qu'y} a donc ? est-ce que le feu... (Voyant Savigny.)
Ah ! sainte Vierge ! monsieur le mar...

CLAUDE.

Qui veut partir sans voir Jacques.

SAVIGNY.

Il le faut, vous dis-jé...

CLAUDE.

Je vous garderais plutôt de force.

* Savigny, Margot, Claude.

SAVIGNY.

Le diable t'emporte !

CLAUDE, qui a mal entendu.

La porte ? Oui, c'est ça... Margot, fermons les portes ! (Il court au fond où parait Jacques.) Ah ! inutile... le v'là ! (il parle à Jacques et lui montre le marquis.)

SAVIGNY.

Allons, impossible de leur échapper... *

JACQUES, accourant, au marquis, tout suffoqué de joie.

Monsieur le mar... mar... marquis !

SAVIGNY.

Moi-même, mon garçon.

JACQUES.

Et Jeannette ! Jeannette qui n'est pas là ! quel guignon ! mais c'est égal, il ne sera pas dit que vous serez entré ici... vous, notre protecteur... notre bienfai... car... c'est à vous que... je dois... (A Claude.) Claude, courez chercher un de vos meilleurs fromages... (A Margot.) Margot... va tordre le cou à la grande dinde !

MARGOT.

Oui, notre maître.

JACQUES.

Tue un lapin.

MARGOT.

Oui, notre maître.

JACQUES.

Ravage le verger ! saccage le jardin ! (A Claude.) Montez la cave ici ! appelez les voisins ! (A Margot.) Préviens le violoneux ! et amène Noiraude... dis-lui que monsieur le marquis est ici !

MARGOT.

Oui, notre maître.

JACQUES.

Ah ! Dieu... j'en pleure de joie !

MARGOT.

Oui, notre maître.

JACQUES, la poussant.

Mais va donc... et n'oublie rien.

MARGOT.

Oui, notre maître, j'amène la dinde... je tue le violoneux... je tords le cou à Noiraude... (se reprenant.) Non... bon... soyez tranquille !... Ah ben ! ah ben ! ah ben ! en v'là une surprise !

(Jacques pousse Margot et Claude dehors en les pressant.)

* Claude, Margot, Jacques, Savigny.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins MARGOT et CLAUDE, puis MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, BLANCHE et LE CHEVALIER.

JACQUES, hors de lui. *

Mais qui est-ce qui aurait jamais dit ça ?... monsieur le marquis, ici !... chez nous !... (Lui offrant une chaise.) Mais asseyez-vous donc sur votre chaise... mettez votre chapeau sur votre table !... tout ce qui est ici n'est-il pas à vous ?...

SAVIGNY, s'asseyant. *

Brave garçon... je suis vraiment touché...

JACQUES. **

Mais que Jeannette sera donc aise de vous revoir !...

SAVIGNY.

Tu crois ?...

JACQUES.

Pardine !... il n'y a pas de jour que nous ne parlions de vous. (Appelant.) Allons, Margot, dépêchons !...

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, en dehors.

Eh bien ! arrêtons-nous ici, chevalier, nous nous reposerons un moment dans ce chalet.

SAVIGNY, qui prêtait l'oreille avec inquiétude.

Je ne me trompe pas... cette voix...

JACQUES, qui a couru au fond.

Ah ! par exemple !... mademoiselle de Lépluché avec sa nièce... qui me font aussi l'honneur d'une visite... (A Savigny.) Vous vous étiez donc donné le mot ?

SAVIGNY.

Moi ! (A part.) Que vont-elles penser en me trouvant ici chez Jeannette ?

JACQUES, qui regardait au fond.

On attache leurs chevaux. (Appelant.) Margot !... pardon, excuse ; si je ne vais pas l'aider... Margot !... Margot !... (Il sort précipitamment par la droite.)

SAVIGNY.

Elles viennent... ah ! ma foi... évitons-les. (Il s'élançe pour s'éloigner par la porte de droite ; mais Jacques reparait, le heurte et fait tomber son chapeau.) Ah ! que le diable !...

JACQUES.

Pardon... c'était pour vous prier de prier ces dames de m'excuser... je reviens tout de suite !...

SAVIGNY, le poussant,

Mais va donc !

* Jacques, Savigny.

** Savigny, Jacques.

MADemoiselle de L'ÉPLUCHÉ, entrant.

Que vois-je!

SAVIGNY, à lui-même.

Trop tard.

SCÈNE V.

SAVIGNY, MADemoiselle de LÉPLUCHÉ, BLANCHE,
LE CHEVALIER OSCAR.

MADemoiselle de LÉPLUCHÉ.

Monsieur de Savigny!

BLANCHE.

Lui-même.

OSCAR.

Ah bah!

SAVIGNY, aux dames.*

Et plus ravi de vous y rencontrer qu'il ne saurait l'exprimer, mesdames.

OSCAR.

Mais comment se fait-il que vous ayant laissé naguère à Versailles ?...

SAVIGNY.

Vous me retrouviez en Suisse ?...

OSCAR.

Au fait... ne sommes-nous pas ici dans le chalet de certaine personne de votre... (se reprenant.) de notre connaissance à tous ?

MADemoiselle de LÉPLUCHÉ.

Qui donc ?

SAVIGNY.

Je ne sais.

OSCAR.

Comment !... n'est-ce pas Jacques que je viens d'apercevoir là ? (A mademoiselle de Lépluché.) Petit Jacques... le mari de cette jolie Jeannette que monsieur le marquis a eu l'extrême générosité de doter ?

MADemoiselle de LÉPLUCHÉ.

Quoi ! ce serait ici la demeure de cette péronnelle ?...

SAVIGNY.

C'est possible... mais je l'ignorais... je me rends à Neuf-châtel pour y passer la belle saison.

OSCAR, avec intention.

A admirer la nature... la jeune et belle nature ?...

SAVIGNY.

Précisément... vous riez ?... Que voyez-vous donc là de si plaisant ? (Il lui montre la garde de son épée.)

* Blanche, Lépluché, Savigny, Oscar.

OSCAR, effrayé, remontant.

Moi ? rien... rien du tout.

SAVIGNY.

N'est-ce pas aussi pour cela que vous êtes venu en Suisse ?

OSCAR.

Moi ? oui... certainement. (Galamment à Blanche.) * Quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de venir si loin pour trouver des merveilles.

BLANCHE, à part.

Oh ! qu'il est ennuyeux ! (Elle s'éloigne de lui et se rapproche de Savigny.)

OSCAR, bas à mademoiselle de Lépluché.

Il veut nous donner le change... mais le but de son voyage est évident.**

MADemoiselle de Lépluché, voyant Savigny parler avec Blanche.

Et il ose encore... (A Blanche.) Blanche !

BLANCHE.

Ma tante ?

MADemoiselle de Lépluché.

Venez ça, mademoiselle, et ne me quittez plus ! (Elle fait passer Blanche entre elle et Oscar.)***

SAVIGNY.

Je vois, mademoiselle, que vos préventions injustes subsistent toujours.

MADemoiselle de Lépluché, avec ironie.

Des préventions ?...

OSCAR, ricanant.

Injustes !...

SAVIGNY, sévèrement.

Oui, monsieur...

OSCAR intimidé.

Eh bien ! qu'est-ce que je dis ? injustes !

SAVIGNY, à mademoiselle de Lépluché.

Et si mademoiselle daignait entendre ma justification...

MADemoiselle de Lépluché.

Ici... en ce moment... l'heure et le lieu me semblent admirablement choisis.

OSCAR, s'oublant encore et riant.

Oui... Ah ! ah !

SAVIGNY.

Vous dites ?

OSCAR.

Je dis... oui... puisque nous voilà tous ici ?

* Blanche, Oscar, Lépluché, Savigny.

** Oscar, Lépluché, Blanche, Savigny.

*** Oscar, Blanche, Lépluché, Savigny.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Chevalier, faites avancer les chevaux.

LE CHEVALIER.

Incontinent, mademoiselle, incontinent. (En sortant il se trouye nez à nez avec Margot, qui va et vient. — A part.) Oh ! encore la grosse fille !

MARGOT, à part.

Le farinier !... c'est drôle !... que je ne peux pas mettre son nom sur sa figure.

(Oscar sort et se cachant d'elle. — Margot sort d'un autre côté.)

SAVIGNY.*

Je ne souffrirai pas que vous quittiez ces lieux à cause de moi, mademoiselle, je pars ; mais avec l'espoir que vous me permettez de profiter du voisinage, pour aller solliciter de nouveau la faveur de me justifier à vos yeux.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, sèchement.

Vous savez bien, monsieur le marquis, que cela est impossible...

ENSEMBLE.

Air : *Vous voulez soupirer.* (Marco Spada.)

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

SAVIGNY.

A l'instant, je le veux,
Faites-lui vos adieux ;
Partez et pour jamais,
Malgré tous vos regrets,
C'est pour nous un devoir
De ne plus vous revoir.

J'obéis à vos vœux,
Recevez mes adieux !
(A Blanche.)
Mais non pas pour jamais !
Pour calmer mes regrets,
Soutenir notre espoir,
Disons-nous : au revoir !

BLANCHE.

Ah ! cédez à ses vœux,
Recevez nos adieux !
(Bas.) Mais non pas pour jamais !
Pour calmer nos regrets,
Soutenir notre espoir,
Disons-nous : au revoir !

(Savigny s'éloigne.)

SCÈNE VI.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, BLANCHE.

BLANCHE, le suivant des yeux et soupirant.
Ce pauvre cousin !

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, sévèrement.

Qu'est-ce ! mademoiselle !... je vous conseille de le plaindre, vraiment.

* Blanche, Lépluché, Savigny.

BLANCHE.

Mais qu'a-t-il donc fait pour que vous le traitiez avec tant de rigueur ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, avec véhémence.

Ce qu'il a fait !... ce qu'il... a... (S'arrêtant.) Je ne sais... je ne puis... ce sont de ces choses que des jeunes filles... comme vous et moi, doivent ignorer.

BLANCHE.

Alors... si vous ignorez, pourquoi condamner mon cousin ?

MADemoiselle DE L'ÉPLUCHÉ,

Monsieur le chevalier Oscar vous expliquera cela, lorsque vous serez sa femme.

BLANCHE.

Oh ! alors... je cours grand risque de l'ignorer toujours.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Qu'est-ce à dire ! refuseriez-vous encore ce parti ?... le chevalier vous aime.

BLANCHE.

Mais moi, je ne l'aime pas.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Bast !... Il y a trois mois vous préférerez le vicomte Raoul à votre cousin... aujourd'hui vous préférez votre cousin au vicomte... et demain...

BLANCHE.

Le vicomte m'a trompée... trahie...

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.

Et le marquis donc, qui a osé...

BLANCHE, vivement.

Quoi donc, ma tante ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, de même.

Je ne sais pas.

BLANCHE.

Après tout, puisqu'il se repent.

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, s'animant.

Lui... le fourbe !... se repentir !... s'amender !... lorsque nous le trouvons ici même chez sa... chez Jeannette.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES, qui entrait, s'arrêtant.

Hein ! *

BLANCHE.

Eh bien ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ, s'animant de plus en plus.

Chez Jeannette qu'il a séduite... abusée...

* Lépluché, Blanche, Jacques.

BLANCHE.

Ah ! c'est impossible

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ, haussant les épaules.

Impossible !

BLANCHE.

Puisque c'est lui qui l'a mariée.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

Oui... à cet imbécille de Jacques. (Mouvement de Jacques.) Une pauvre dupe... ou plutôt un malheureux qui s'est laissé éblouir par l'or de monsieur de Savigny, et qui n'a pas craint d'épouser sa maîtresse!...

JACQUES, à part, avec colère.

Ah !

BLANCHE.

Ah ! ma tante.

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

J'ai lâché le mot... aussi vous me faites parler malgré moi!... Le scandale me brûle la langue, à moi ; après tout, je ne vous ai dit, ma nièce, que ce que tout Versailles savait et ce qui nous sera confirmé aujourd'hui même, par la réponse du vicomte de Raoul, le confident de votre cousin... à qui monsieur le chevalier a écrit pour avoir des preuves certaines... irrécusables...

BLANCHE.

Et mon cousin qui tout-à-l'heure encore...

MADemoisELLE DE LéPLUCHÉ.

C'est un imposteur, vous dis-je !... un débauché!... Venez, ma nièce... suivez-moi... il me tarde d'être loin de ce toit scandaleux !...

Air de M. ORAY.

Venez, car à rougir de honte

On est trop exposée ici ;

Faisons une retraite prompte,

Et cherchons ailleurs un abri.

(Mademoiselle de Lépluché emmène Blanche. — Elles sortent par le fond.)

SCÈNE VIII.

JACQUES, puis OSCAR.

JACQUES, s'asseyant accablé.

Partie... ah ! mon Dieu ! c'est-il bien possible !... c'est-il donc bien vrai que je ne dors pas... que je ne fais pas un mauvais rêve... et que j'ai bien entendu ce que j'ai entendu là. Jeannette... le marquis... de l'or... et moi... moi, Jacques !... (Il se cache la figure dans ses mains comme pour cacher sa honte, puis il se lève avec colère.) Mais non... ça n'est pas vrai, ça... elle a menti, ils ont tous menti !...

OSCAR, entrant et regardant autour de lui.

Comment parties... sans moi?...

JACQUES.

Ah ! vous v'là, vous ? *

OSCAR.

Hein ! quoi?...

JACQUES.

Vous allez me répéter ça... nous verrons si c'est que j'ai mal compris...

OSCAR, qui ne l'écoute pas.

Dis-moi, rustre, ces dames?...

JACQUES.

Pour l'amour de Dieu, dites-moi si c'est vrai.

OSCAR.

Quoi ?

JACQUES.

Que ma femme... avant d'être ma femme...

OSCAR, riant.

Ah ! ah ! ah !... tu sais... on t'a dit, mon pauvre garçon?... (Il lui frappe sur l'épaule.)

JACQUES, bondissant.

Touchez pas !... c'est donc vrai !

OSCAR.

Allons, allons, mon garçon... un peu de courage... Si c'était depuis ton mariage je ne dis pas... mais avant... ça ne te regarde pas.

JACQUES.

Jeannette ! c'était donc pour ça que vous ricaniez tant pendant que je la demandais pour femme à son parrain?...

OSCAR.

Ecoute donc... c'était si drôle!...

JACQUES.

Drôle !... vous trouviez ça drôle... (Il va pour se jeter sur lui.)

OSCAR, l'évitant.

Eh ! dis donc...

JACQUES.

Mais je me vengerai, voyez-vous !

OSCAR.

Tant qu'il te plaira... mais pas sur moi...

JACQUES.

Ah ! oui !... il faut que j'assomme quelqu'un ! il faut que je brise !... que je casse !... (Il saisit une escabelle.)

OSCAR, gagnant la porte.

Quel forcené ! (voyant entrer Jeannette.) Sa femme !... (il court à elle.) Arrêtez !... n'entrez pas !... **

* Jacques, Oscar.

** Jacques, Oscar, Jeannette.

JACQUES.

Jeannette !... (il laisse tomber l'escabelle. — A Oscar.) Laissez-nous... allez vous en !...

OSCAR, se redressant.

Ah ça mais... parpaillot !...

JACQUES, frappant du pied.

Allez-vous en donc ! *

OSCAR.

Eh ! au diable !... (A Jeannette.) Méfiez-vous, mon enfant, ne l'agacez pas... il vous mordrait et il est enragé... (A Jacques.) Tu dis que ces dames ont pris par là ?...

JACQUES, furieux.

Partirez-vous !

(Oscar sort précipitamment.)

SCÈNE IX.

JEANNETTE, JACQUES.

JEANNETTE, à Jacques qui est resté au fond et qui la regarde avec colère et douleur.

Ah ça ! mais qu'y a-t-il donc ?... que se passe-t-il ?

JACQUES.

Ce qu'il y a !... il y a qu'on me répétait ici ce que tout le monde savait et disait à Versailles.

JEANNETTE.

A Versailles !

JACQUES.

Où !

JEANNETTE.

Mais quoi donc ?

JACQUES, lui pressant les mains.

Regarde moi un peu... en face, si tu l'oses.

JEANNETTE.

Comment ! si je l'ose.

JACQUES, à lui-même.

Pas le moindre trouble, et sa main ne tremble pas !... Mon Dieu ! s'ils avaient menti... si j'avais tort de la soupçonner...

JEANNETTE, allant à lui avec douceur.

Jacques, mon ami... qu'as-tu donc ?

JACQUES.

Et pourtant... toutes ses amitiés... et les riches cadeaux... une dot si forte... et leurs moqueries là-bas... comment ne pas croire ?...

JEANNETTE.

Jacques... tu souffres ?...

* Jeannette, Oscar, Jacques.

JACQUES, la main sur son cœur.

Oui... oh ! oui... j'étouffe... il me semble que mon cœur va s'ouvrir !

JEANNETTE.

Jacques... tu me caches un secret... un malheur... c'est mal... à moi, ta femme... qui t'aime.

JACQUES, prenant sa main.

Oh ! oui... n'est-ce pas, Jeannette... tu m'aimes... tu n'aimes que moi.

JEANNETTE.

Bien sûr... Est-ce que quelqu'un t'aurait dit le contraire ?

JACQUES.

Oh ! s'ils n'avaient dit que ça...

JEANNETTE.

Sainte vierge !... tu me fais peur !

JACQUES.

Mais non, ça n'est pas possible !... me tromper, toi...

JEANNETTE, blessée.

Te tromper !...

JACQUES.

Ça n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

JEANNETTE.

Non, Jacques... et pourtant... tu l'as cru.

JACQUES.

Moi !

JEANNETTE.

Tu l'as cru... tu le crois encore... oh ! je le vois bien ; sans ça tu ne m'aurais pas parlé comme tu viens de le faire ; tu serais venu à moi, tu m'aurais dit : Jeannette... il y a de méchantes langues qui t'accusent... mais moi qui te connais, j'en ris.

JACQUES.

En rire, oui, ça aurait mieux valu... et peut-être que si je ne l'avais pas revu ici, lui !

JEANNETTE.

Lui !... qui donc ? le chevalier ?

JACQUES.

Non, le marquis.

JEANNETTE, avec joie.

Mon parrain !... il serait ici !... et tu ne me le disais pas ! monsieur le marquis, ici ?...

JACQUES, avec jalousie.

Ça te fait donc bien plaisir...

JEANNETTE.

Tu me le demandes ?

JACQUES, s'emportant.

Et tu ne crains pas de me le dire ?

JEANNETTE.

Pourquoi le craindrais-je?... quel mal y a-t-il à cela?... mon parrain, qui nous a comblés de bienfaits...

JACQUES, se calmant.

Oui c'est vrai !... tu as raison... d'un parrain on peut tout accepter... Tiens, je suis un fou, un niais... un rustre, comme ils m'appellent; si tu étais coupable, tu cacherais ta joie de le revoir.

JEANNETTE.

Mais de quoi m'accusent-ils donc enfin ?...

JACQUES.

Ils disent que si le marquis t'a si richement dotée... c'est que...

JEANNETTE.

Achève !...

JACQUES.

Non... je n'peux pas... D'ailleurs, c'est pas vrai... ils ont bien dit aussi que je le savais, moi, et que j'ai reçu le prix...

JEANNETTE, poussant un cri d'indignation.

Ah !... assez, assez !...

JACQUES.

Oh ! les misérables !... vois-tu, ceux qui tiennent ces propos là...

JEANNETTE, avec calme.

On les méprise...

JACQUES.

Des envieux, des méchants qui jaloussent notre bonheur... notre petite fortune...

SCÈNE X.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE, très-animé.*

Eh ! oui... justement... c'est ce que je leur z'y ai dit aussi à toutes ces mauvaises langues.

JACQUES.

Comment !... ils savent tous dans le village... qui donc leur a dit ?...

CLAUDE.

Qui ! eh, pardine... ce bavard qui sort d'ici... et les v'là tous qui crient comme des corneilles après toi et après Jeannette... Ils parlent de venir vous faire un affront.

JACQUES.

Eux !... Ah ! qu'ils y viennent donc !

JEANNETTE, le retenant. **

Jacques... je t'en prie... (A Claude.) Claude, mon bon Claude, vous êtes un ancien du pays, vous, ils vous écouteront... et vous savez ce qui s'est passé, vous savez bien que monsieur de Savigny est mon parrain.

* Jeannette, Claude, Jacques.

** Claude, Jeannette, Jacques.

CLAUDE.

Je l'ai dit; mais v'là le mal... c'est qu'il parait qu'il ne l'est pas. (Margot entre, et écoute au fond.)

JEANNETTE.

Monsieur de Savigny n'est pas mon parrain!... mais c'est vous même...

CLAUDE.

Paraitrait que c'était une frime pour t'emmenner et te garder chez lui... une tromperie!...

JEANNETTE.

Grand Dieu!

CLAUDE.

J'ai voulu démentir ça... mais le vieux Guilhem a vu passer le marquis tantôt, et il a soutenu que ça n'était pas là ton parrain... qu'il l'avait connu à l'époque du baptême, et qu'il devait être plus vieux, et pas de si bonne mine et tournure que ça...

JEANNETTE, accablée.

Perdue!

JACQUES.

Et il y a une heure... ce marquis était là... devant moi... et j'aurais pu le tuer! mais je le retrouverai.

JEANNETTE.

Mais tu crois donc ce qu'ils disent.

JACQUES.

Je crois... je crois... que ce marquis est un lâche... et que tu as tort de me retenir, et de le défendre.

JEANNETTE, désolée et pleurant.

Ah! Jacques!... Jacques... toi aussi, tu me soupçonnes!

CLAUDE.

Par exemple... je voudrais ben voir ça...

JEANNETTE, prenant la main de son mari.

Jacques, je te jure par tout ce qu'il y a de plus sacré... (Avec élan.) Tiens... c'est devant ta vieille mère... c'est à genoux auprès de son lit de souffrance que je veux te faire ce serment-là.

Air : *Rives africaines.*

Allons tous deux, suis moi, c'est devant elle

Et devant Dieu, qui de là haut m'entend,

Qu'à son amour, à son devoir fidèle,

Ta femme veut redire ce serment.

Tu doutes encore. (Voyant Margot.) Eh bien! demande à cette bonne fille qui ne m'a pas quittée un seul jour, un seul moment

MARGOT.

Oh! ça bien sûr, notre maître, et que monsieur le marquis

• Claude, Jeannette, Margot, Jacques.

aurait été son père ou son frère... qu'il ne se serait pas conduit plus honnêtement, quoi ? (Jacques ne répond pas, mais il tend les bras à sa femme., qui s'élançe vers lui, ils s'embrassent en pleurant.) Jeannette !...

(On entend des cis au dehors.)

MARGOT.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à crier ?

CLAUDE.

Là... qu'est-ce que je disais... v'là tout ces garnements qui viennent vous affronter.

JACQUES.

Ils oseraient...

CRIS.

Il faut les chasser du pays... oui, oui, il faut les chasser.

JACQUES.

Nous chasser, nous ! attends, j' vas leur parler. (En ce moment des pierres jetés par les paysans tombent dans la maison..) Ah ! les gueux !...

MARGOT.

Ah ! seigneur !... ils jettent des pierres... ils vont tout briser !...

CLAUDE.

Ferme la porte, Margot.

JEANNETTE, arrêtant Jacques, qui pendant ce temps a été prendre son fusil, qui est près du bahut.

Jacques !... que vas-tu faire ?...

JACQUES.

Laisse-donc, puisqu'ils n'ont pas voulu écouter les raisons de Claude... ils entendront peut-être mieux celles de mon fusil. (il saute par la croisée ; on entend des cris au dehors.)

SCÈNE XI.

CLAUDE, JEANNETTE.

CLAUDE, à la croisée.

Les gueux !... ah !... les v'là qui reculent déjà... Hardi ! Jacques, poursuis-les. (il reçoit une pierre.) Oh !...

JEANNETTE.

Ciel ! vous êtes blessé !

CLAUDE.

Non... rien que mon chapeau... (il le redresse.) qui n'en mourra pas...

JEANNETTE, très-inquiète.

Mais Jacques... Jacques !...

CLAUDE, l'arrêtant.

Oh ! pas de danger !... Tenez... ils ont décampé... Jacques les poursuit... Ah ! v'là qu'il en tient un... les autres s'arrêtent...

ils causent; malheureusement, tout ce qu'il pourra leur dire sera inutile.

JEANNETTE.

Vous croyez, père Fourchu !

CLAUDE, quittant la croisée.

Dame ! c'est si singulier tout ça ; moi-même en y réfléchissant des fois... j'osais pas vous le dire... mais je trouvais ce parrainage là très-louche.

JEANNETTE.

Ainsi, vous pensez qu'ils continueront de m'accuser ?

CLAUDE.

Je le crains... Au fond on aime Jacques, c'est un enfant de l'endroit, lui... on le plaint, on vous en veut de l'avoir trompé.

JEANNETTE.

Moi !...

CLAUDE.

Oh ! je sais bien... je jurerais bien que ça n'est pas... mais enfin... ils croient... et tant que vous serez ici... ça sera tous les jours à recommencer... il faudra que Jacques s'expose pour vous.

JEANNETTE, frappée.

Oui, c'est vrai, vous avez raison, père Fourchu, on m'accuse, on me maudit... et il en portera la peine !... mais si... si nous partions... si nous quittions le pays !

CLAUDE.

Ça serait peut-être le plus sage.

JEANNETTE.

Oh ! non... non... c'est impossible... sa vieille mère ne peut pas nous suivre, et elle mourrait s'il partait sans elle.

CLAUDE.

J'ose pas vous dire que non, mon enfant.

JEANNETTE.

Et pourtant rester... souffrir que Jacques s'expose aux insultes, aux violences de tous à cause de moi... Jamais !... non... je partirai, moi.

CLAUDE.

Sans lui ?

JEANNETTE.

Oui... c'est le seul moyen qui me reste de prouver à Jacques, combien je l'aime... et plus tard, bientôt peut-être, mon innocence sera reconnue, et alors... je reviendrai.

CLAUDE.

Mais pensez donc à son chagrin.

JEANNETTE, pleurant.

Et croyez-vous donc que je ne souffre pas, moi ! (il veut parler.) Oh ! taisez-vous, Claude, taisez-vous... ne m'enlevez pas mon courage... j'en ai tant besoin ; me séparer de lui, de mon

Jacques, que j'aime tant... ah ! vous le lui direz bien, n'est-ce pas ?... je l'aime... je n'ai jamais aimé que lui... et plutôt que de le tromper, je serais morte mille fois... et si je le quitte, c'est que je ne veux pas... (Essuyant ses larmes, et avec fermeté :) Non, je ne veux pas qu'il soit méprisé et tourmenté à cause de moi ! Adieu !...

CLAUDE, lui voyant prendre son chapeau et sa mante.
Mais où allez-vous ?

JEANNETTE.

Je ne sais encore... le plus loin possible... je verrai... je me déciderai quand je serai plus calme... mais je vous donnerai de mes nouvelles.

CLAUDE.

Partir... par ce temps qui menace !... et la montagne est si dangereuse... Laissez-moi du moins vous accompagner jusqu'à la ville !...

JEANNETTE, prenant sa mante et son chapeau de paille.
Non, non, je veux partir.

Air du *Piano de Berthe*.

Chaumière bénie, où l'œil du bon Dieu
Vit tant de bonheur, tant d'amour... adieu !
Tous mes souvenirs, je te les confie...

Tu gardes mon cœur... tu gardes ma vie !
C'en est fait adieu !
Pour jamais adieu !

(Elle sort par la porte de droite en faisant des signes d'adieu à Claude.)

SCÈNE XII.

JACQUES, puis CLAUDE.

CLAUDE.

Partie !... Ces femmes... il y a des instants où ça vous a une volonté... un courage !... (La porte s'ouvre brusquement. — Jacques paraît.) Jacques ! (A part.) Il était temps !...

JACQUES, jetant son bâton.

Je savais bien qu'ils n'oseraient pas répéter et soutenir toutes leurs vilénies devant moi.

CLAUDE.

Ils se dédommageront quand tu ne seras plus là.

JACQUES.

Le principal c'est que Jeannette ne les entende plus.

CLAUDE.

Oh ! quant à ça, mon garçon, il n'y a plus de risque...

JACQUES.

Comment ? qu'est-ce que vous voulez dire ?... parlez-donc !...
Qu'est-ce qu'il y a encore ?... (Commencement de la nuit.)

CLAUDE.

Oh ! rien... c'est-à-dire... si...

JACQUES, très-inquiet.

Ma femme !... où est ma femme ? (Appelant.) Jeannette !

CLAUDE.

Oh ! c'est pas la peine de l'appeler, elle ne te répon dra pas.

JACQUES.

Pourquoi ?... elle n'est donc pas ici ?...

CLAUDE.

Non.

JACQUES.

Sortie !... sortie seule, au risque de rencontrer ces méchantes gens !...

CLAUDE.

Pas de danger de rencontrer personne par le chemin qu'elle a pris. (On voit briller un éclair.) et le temps qui se prépare.

JACQUES.

Le chemin...

CLAUDE.

Eh bien, oui, là... ta femme a craint pour toi les avanies d'aujourd'hui, les querelles... les malheurs qui pourraient s'en suivre, et alors, par a mitié pour toi, Jeannette a préféré quitter le pays.

JACQUES, chancelant.

Jeannette !

CLAUDE.

Elle est partie, quoi.

JACQUES.

Partie, Jeannette... partie sans moi !

CLAUDE.

Oui, parce qu'elle a pensé a ta vieille mère... mais... tu la reverras... plus tard... sitôt que son innocence sera bien prouvée à tous !

JACQUES, désespéré.

Ah ! non... elle ne reviendra pas, père Fourchu ; non... j'ai douté d'elle et elle a voulu me punir... (Pleurant.) Et pourtant elle sait bien que je ne pourrai pas vivre sans elle.

Air : de *Lauzun*.

C'est aussi par trop de malheur !

C' dernier coup là m' frappe au fond d' l'âme :

Moi, qui mettais tout mon bonheur

A vivre ici, près de ma femme !

Quoi ! sans pitié, m' abandonner !

Au loin, sans moi, prendre la fuite,

A tant d' chagrins me condamner...

Ah ! mieux valait m' tuer tout d' suite !

Jeannette, au lieu de m' abandonner,

Valait bien mieux m' tuer tout d' suite !

CLAUDE.

Pauvre garçon !

JACQUES, avec colère.

Et vous qui deviez bien savoir ça... vous ne l'avez pas retenue... suivie ?

CLAUDE.

Je le voulais, elle me l'a défendu.

JACQUES.

Mais où va-t-elle, enfin ?

CLAUDE.

Elle n'a pas voulu me le dire.

(Le tonnerre gronde. — Le vent souffle avec violence.)

JACQUES.

Mais de quel côté... quel chemin a-t-elle pris ?

CLAUDE.

Celui de la montagne.

JACQUES.

La montagne... par ce temps là... quand l'orage éclate !... lorsque les torrents vont grossir... et les précipices... les avalanches...

(On entend crier au secours.)

Ah ! mon Dieu !... entendez-vous ?...

CLAUDE.

On appelle au secours.

JACQUES.

Mon Dieu !... si c'était... (Il remonte au fond.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, OSCAR,
PAYSANS.

MADemoISELLE DE LÉPLUCHÉ. *

Ah ! oui, allez, mes amis, ne vous occupez pas de moi... mais ma nièce, ma pauvre Blanche...*

JACQUES.

Blanche !

OSCAR.

Oui, mademoiselle... mais dites au moins à ces braves gens dans quelle direction...

MADemoISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Du côté de la montagne... ma nièce m'avait quittée pour examiner un point de vue... tout-à-coup... la tempête éclate... j'appelle Blanche... mais un tourbillon de neige m'enveloppe, m'empêche d'avancer... et si vous n'étiez accouru à mes cris...

JACQUES, qui a retrouvé sa résolution.

Allons, mes enfants, et mademoiselle Blanche ne sera peut-être pas la seule que nous sauverons ! (Il s'élance vers le fond et

* Jacques, Oscar, Lépluché, Claude.

s'arrête en voyant entrer Savigny.) Le marquis !... ah ! c'est encore vous !... (Il s'arme de son fusil.)

CLAUDE, le retenant.*

Jacques !

JACQUES.

Non... laissez-moi... il faut que je me venge... il faut...

SAVIGNY.

Te venger et de quoi ?

CLAUDE.

Et pendant ce temps là... Jeannette périt peut-être !...

JACQUES.

C'est vrai... venez !... mais s'il est trop tard... oh ! alors... (avec fureur, montrant Savigny.) alors, malheur à lui ! (Il va pour sortir et s'arrête de nouveau en voyant paraître Jeannette, dont la mante brune est blanchie par la neige, soutenant Blanche. — Toutes deux sont pâles et paraissent épuisées de fatigue.)

TOUTES LES PAYSANS.

Jeannette !

MADemoiselle de Lépluché.

Blanche !

(On s'empresse autour des jeunes femmes. — Blanche, à demi-évanouie est assise sur un fauteuil.)**

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BLANCHE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Ne vous inquiétez pas, mademoiselle, ce ne sera rien... c'est le froid qui l'a saisie... et puis la frayeur surtout !

BLANCHE.

Oui, ma tante... je suis sauvée... bien sauvée, n'est-ce pas... (A Jeannette.) et grâce à vous. (Mouvement de Jeannette.) Oh ! en vous en défendez pas... sans vous, j'étais perdue... je disparaissais dans un gouffre profond, quand vous m'avez retenue... au risque d'y être précipitée avec moi.

MADemoiselle de Lépluché.

Malheureuse enfant !

SAVIGNY.

Ma cousine, un si grand danger ! ***

JACQUES.

Jeannette, tu m'avais donc déjà oublié !...

JEANNETTE, avec élan.

T'oublier... oh ! non, Jacques... mais les méchants qui me calomnient n'auraient peut-être plus eu le courage de t'humilier à cause de moi, en voyant que j'avais fait le sacrifice de ma vie...

* Oscar, Jacques Claude, Savigny, Lépluché.

** Claude, Jacques, Savigny, Jeannette, Blanche, Lépluché, Oscar, Margot

*** Claude, Jeannette, Jacques, Savigny, Blanche, Lépluché, Oscar, Margot.

SAVIGNY.

Et qui donc oserait vous accuser ici quand j'affirme moi, sur mon honneur, que vous n'avez jamais cessé de mériter l'estime et le respect de tous. * (A Oscar.) Et celui qui dirait le contraire...

OSCAR.

Aurait affaire à moi, tout le premier ; à moi qui admire le courage... oui, le courage dont Jeannette a fait preuve en sauvant ma future adorée.

SAVIGNY.

Vous dites, monsieur ?

OSCAR.

Je ne fais que répéter ce que mademoiselle de Lépluché elle-même...

SAVIGNY.

Mais, ma cousine ?

OSCAR.

Elle n'hésitera plus, je l'espère, lorsque sa gracieuse parente lui aura donné connaissance de cette missive, qui vient de m'être apportée. (Il donne la lettre à mademoiselle de Lépluché.)

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Une lettre ?

OSCAR.

Du vicomte Raoul.

SAVIGNY.

Que signifie ?

OSCAR, bas à Savigny. *

Chut ! je vous avertis loyalement qu'il y a dans cette lettre un passage accablant pour vous... et la petite Jeannette... Cédez-moi votre cousine et je serai discret.

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, qui lisait.

O ciel ! serait-il possible !...

OSCAR.

La bombe éclate !

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ. **

Quoi ! monsieur le marquis, cette jeune paysanne que vous disiez votre filleule...

OSCAR.

Chut !... le mari est là... plus bas...

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ.

Mais au contraire, je ne lirai jamais assez haut... écoutez :

OSCAR, à Jacques.

N'écoutez pas... va t'en !... allez-vous en tous ! *

MADEMOISELLE DE LÉPLUCHÉ, avec autorité.

Du tout... restez... je l'ordonne !

* Claude, Jeannette, Jacques, Savigny, Oscar, Blanche, Lépluché, Margot.

** Claude, Jeannette, Jacques, Oscar, Savigny, Lépluché, Blanche Margot.

*** Claude, Jeannette, Jacques, Oscar, Lépluché, Savigny, Blanche, Margot.

Mais cette lettre dit...

OSCAR.

MADemoiselle de Lépluché.

Que monsieur le marquis, par dévouement pour Blanche, sa cousine, et pour m'amener à rompre avec lui, en se donnant à mes yeux les apparences des torts les plus graves...

OSCAR.

Les apparences !...

JACQUES, le poussant du coude.

Mais taisez-vous donc !

OSCAR, chancelant.

Eh ! manant ! butor !

MADemoiselle de Lépluché.

Paix !... Monsieur de Savigny donc a fait semblant d'aimer une jeune paysanne... qui servait ainsi, à son insu, les secrets desseins de celui qu'elle croyait son parrain.

JACQUES.

Il serait possible !...

CLAUDE.

Ah ! je savais bien, moi, que c'était une honnête fille !

OSCAR.

Comment !... il y a... ça ?...

MADemoiselle de Lépluché, lui donnant la lettre.

Voyez de l'autre côté du feuillet...

OSCAR.

Ah ! oui... par là... j'étais si pressé... j'avais la tête tellement tournée... que je n'avais pas...

MADemoiselle de Lépluché.

Pas tourné le feuillet.

OSCAR, à part.

Ça tourne mal pour moi.

JEANNETTE.

Décidément, monsieur le marquis, vous n'êtes donc pas mon parrain.

SAVIGNY.

Jean Lebœuf, non !

MARGOT.*

Lebœuf ? v'là l'animal que je cherchais. (Montrant Oscar.) Le farinier... c'est lui.

TGFS.

Lui !

JEANNETTE.

Mon vrai parrain ?

SAVIGNY.

Le chevalier ?

* Claude, Jeannette, Jacques, Margot, Oscar, Lépluché, Savigny, Blancho.

OSCAR, à part.

Où me fourrer?... (Haut.) Eh bien ! oui, oui, mes amis, c'est moi qui suis Lebœuf... gardez-moi le secret et je fais un sort à cette enfant.

SAVIGNY.

Mais moi, je tiens à reconquérir mon titre de parrain ; acceptes-tu, Jacques ?

JACQUES.

Pour notre premier.

SAVIGNY.

Et pour marraine, ma femme... (A mademoiselle de Lépluché.) si mademoiselle y consent ?

MADemoiselle DE LÉPLUCHÉ.*

Et moi, qui voulais me proposer !

JACQUES.

Vrai ! ah ben, ça ne fait rien, ça sera pour notre second ; soyez tranquille, mademoiselle, il y en aura pour tout le monde. Pas vrai, Jeannette ?

JEANNETTE

Jacques!...

JACQUES.

Bath ! laisse-donc... il n'y a jamais trop d'honnêtes gens sur terre.

CHŒUR.

Enfin, après l'orage,
Reviennent les beaux jours ;
Et le ciel sans nuage

Protège { nos
 } leurs } amours !

* Claude, Margot, Oscar, Jeannette, Jacques, Lépluché, Blanche, Savigny.

FIN.